

# Comparer Montréal

Tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal



**Président**  
Raymond Bachand

**Directrice**  
Mia Homsy

**Directeur de la recherche**  
Robert Gagné

**Directeur associé**  
Jean-Guy Côté

**Économiste**  
Sonny Scarfone

### **Comparer Montréal : tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal**

Alan Arcand (Conference Board du Canada), Maha Berechid (Chambre de commerce du Montréal Métropolitain), Christian Bernard (Montréal International), Jean-Guy Côté (Institut du Québec), Robert Gagné (Institut du Québec), Mia Homsy (Institut du Québec), Céline Huot (Chambre de commerce du Montréal Métropolitain) et Sonny Scarfone (Institut du Québec).

#### **À propos de l'Institut du Québec**

Issu d'un partenariat entre Le Conference Board du Canada et HEC Montréal, l'Institut du Québec axe ses recherches et ses études sur les enjeux socioéconomiques auxquels le Québec fait face. Il vise à fournir aux autorités publiques et au secteur privé les outils nécessaires pour prendre des décisions éclairées, et ainsi contribuer à bâtir une société plus dynamique, comve et prospère.

#### **À propos de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain**

La Chambre de commerce du Montréal métropolitain compte plus de 7 000 membres. Elle a pour mission d'être la voix du milieu des affaires montréalais et d'agir pour la prospérité de la métropole. Elle s'engage dans des secteurs clés du développement économique en prônant une philosophie d'action axée sur l'engagement, la crédibilité, la proactivité, la collaboration et l'avant-gardisme. La Chambre offre également une gamme de services spécialisés aux particuliers et aux entreprises de toutes tailles afin de les appuyer dans leur croissance ici et à l'international.

#### **À propos de Montréal International**

Montréal International (MI) agit comme moteur économique du Grand Montréal pour attirer de la richesse en provenance de l'étranger, tout en accélérant la réussite de ses partenaires et de ses clients. MI a comme mandats d'attirer dans la région métropolitaine des investissements étrangers, des organisations internationales et des talents stratégiques, ainsi que de promouvoir l'environnement concurrentiel du Grand Montréal. L'organisme s'emploie également à identifier les enjeux prioritaires liés à l'attractivité de la région et à présenter des recommandations aux instances gouvernementales pour soutenir les secteurs à haute valeur ajoutée et créateurs d'emplois au Québec.

Créé en 1996, Montréal International est un organisme à but non lucratif, financé par le secteur privé, les gouvernements du Canada et du Québec, la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) et la Ville de Montréal.



HEC MONTRÉAL

Institut du Québec  
3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
Montréal (Québec) H3T 2A7  
[institutduquebec.ca](http://institutduquebec.ca)  
[@InstitutduQC](https://twitter.com/InstitutduQC)

Pour citer le rapport : Institut du Québec. *Comparer Montréal : tableau de bord de la région métropolitaine de Montréal*, Montréal, Institut du Québec, 2015.

© Institut du Québec, un partenariat entre Le Conference Board du Canada et HEC Montréal, 2014  
Publié au Canada | Tous droits réservés | Entente n° 40063028 | \*Constituée en société sous  
le nom d'AERIC Inc.

Ce document est disponible sur demande dans un format accessible aux personnes  
ayant une déficience visuelle.

Agent d'accessibilité, Le Conference Board du Canada  
Tél. : 613-526-3280 ou 1-866-711-2262 Courriel : [accessibility@conferenceboard.ca](mailto:accessibility@conferenceboard.ca)

MD Le Conference Board du Canada et le logo de la torche sont des marques déposées du Conference Board, Inc. Nos prévisions et travaux de recherche reposent souvent sur de nombreuses hypothèses et différentes sources de données. Ils présentent donc des risques et des incertitudes inhérents à ce genre de travail et ne doivent pas être perçus comme des sources de conseils spécifiques en matière de placement, de comptabilité, de droit ou de fiscalité. Les résultats et les conclusions présentés dans ce rapport ne reflètent pas nécessairement les vues des évaluateurs externes, des conseillers ou des investisseurs. Toute erreur ou omission de faits ou d'interprétation, le cas échéant, relève entièrement de la responsabilité du Conference Board du Canada.



# TABLE DES MATIÈRES

i	<b>RÉSUMÉ</b>
ii	Résumé
	<b>Chapitre 1</b>
1	Introduction : des indicateurs nécessaires pour la région métropolitaine de Montréal
5	Indicateurs choisis
6	Régions métropolitaines choisies
7	Montréal : toujours une locomotive
	<b>Chapitre 2</b>
10	Montréal et la vitalité économique : données décevantes, mais perspectives encourageantes
	<b>Chapitre 3</b>
32	Capital humain : un enjeu pour Montréal
	<b>Chapitre 4</b>
47	Innovation : un bon potentiel, mais peu de résultats
	<b>Chapitre 5</b>
59	La force de Montréal : sa qualité de vie
	<b>Chapitre 6</b>
76	Montréal : une ville attractive
	<b>Chapitre 7</b>
83	Conclusion : Montréal, des forces et des défis à relever
	<b>Annexe A</b>
88	Bibliographie
	<b>Annexe B</b>
89	Liste des rapports et tableaux d'où proviennent les indicateurs sur Montréal
	<b>Annexe C</b>
92	Choix méthodologiques
	<b>Annexe D</b>
94	Liste des indicateurs et sources utilisées
	<b>Annexe E</b>
97	Définition géographique des villes comparées
	<b>Annexe F</b>
101	Bulletin de la région métropolitaine de Montréal

## Préface

L'institut du Québec (IdQ) remercie la Chambre de Commerce du Montréal Métropolitain (CCMM) et Montréal International (MI) pour leur collaboration au projet. Sans leur contribution, le projet n'aurait pas eu lieu.

L'IdQ tient aussi à souligner le travail de la Communauté métropolitaine de Montréal (CMM) dans les discussions entourant la conception du tableau de bord.

Comme cette recherche a largement été inspirée par le travail du Conference Board du Canada réalisé pour le compte de la Chambre de commerce du Grand Toronto, l'IdQ tient à remercier les économistes de cet organisme pour leurs apports et suggestions.

## L'équipe de l'IdQ

Raymond Bachand, président

Robert Gagné, directeur de la recherche

Mia Homsy, directrice

Jean-Guy Côté, directeur associé

Sonny Scarfone, économiste

## RÉSUMÉ

# Comparer Montréal

### Aperçu

- Montréal montre des signes intéressants quant à sa croissance économique, mais continue d'accuser un retard sur la majorité des villes nord-américaines de taille semblable en matière d'activité économique;
- Montréal a encore plusieurs défis à relever afin de rattraper les villes performantes comparables sur le plan du capital humain;
- Montréal tire de l'arrière en matière d'innovation, et ce, malgré la présence de quelques facteurs et atouts qui devraient en susciter l'émergence;
- La qualité de vie demeure la principale force de Montréal, qui se classe première à plusieurs indicateurs;
- Montréal demeure une ville attractive relativement aux 14 villes nord-américaines comparées.

## Résumé

**La région métropolitaine de Montréal<sup>1</sup> est la « locomotive » du Québec. Son apport au PIB et aux recettes fiscales du gouvernement dépasse son poids démographique. Comment se compare Montréal avec d'autres régions métropolitaines de taille semblable en Amérique du Nord et des villes comparables en Europe? Quel est l'état de la « locomotive »?**

Plusieurs rapports ont, depuis quelques années, exposé les forces et faiblesses de Montréal. Mentionnons à ce titre le rapport de BMO Groupe financier et du Boston Consulting Group (BMO-BCG), intitulé *Créer un nouvel élan à Montréal*, ou celui de la Fondation du Grand Montréal – *Signes vitaux du Grand Montréal* –, qui ont servi d'inspiration à ce rapport. Malheureusement, aucun de ces rapports ne regroupe de façon systématique un vaste ensemble de données ni ne les compare à d'autres villes. L'Institut du Québec (IdQ) se propose donc de faire cet exercice, en collaboration avec la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et Montréal International. Rassemblant 29 indicateurs économiques et sociaux, ce rapport compare Montréal à 14 villes nord-américaines et 4 villes européennes.

Les données recueillies, réparties en cinq catégories afin de mesurer des indicateurs du même type, dressent un portrait fiable des forces et faiblesses de Montréal. Les catégories d'indicateurs sont la vitalité économique, le capital humain, l'innovation, la qualité de vie et l'attractivité.

1 Lorsque que Montréal est mentionné, le rapport fait référence à la région métropolitaine de Montréal.

---

En matière d'économie, Montréal est à la traîne par rapport aux autres villes nord-américaines, mais les facteurs de croissance y sont plus favorables.

Au cours des dernières décennies, Montréal a connu des périodes fastes sur le plan économique, suivies de périodes moins prospères. Certains estiment que Montréal perd du terrain sur le plan économique (perte de sièges sociaux, croissance relativement faible) et n'attire pas nécessairement les meilleurs talents. Cette perception est-elle juste?

Dans une économie du savoir, où la qualité du capital humain et l'accès aux capitaux sont parmi les facteurs primordiaux du développement, Montréal a-t-elle les atouts nécessaires pour devenir une ville attractive? Les divers indicateurs analysés dans ce rapport et ses futures versions permettront, dans une perspective historique, de cerner les progrès réalisés par la région métropolitaine de Montréal et de déterminer les défis qu'elle devra relever.

En matière d'économie, Montréal est à la traîne par rapport aux autres villes nord-américaines. Le niveau d'activité économique y est plus faible. Tant le PIB par habitant que le revenu disponible et la productivité par habitant y sont inférieurs à ceux de l'ensemble des villes nord-américaines comparées. Montréal rejoint cependant la moyenne en ce qui a trait au taux d'emploi et à l'achalandage de son aéroport.

On constate toutefois que les facteurs de la croissance économique sont plus favorables à Montréal : la croissance du PIB est positive, celle du revenu disponible est vigoureuse, et la productivité est en hausse, bien que les permis de construction soient en forte baisse. Ces indicateurs généralement positifs permettent à Montréal d'effectuer un certain rattrapage.

Mais pour ce qui est du développement de son capital humain, Montréal a de sérieux défis à relever : la proportion de la population détenant un baccalauréat ou plus est parmi les plus faibles des villes comparées. Le décrochage scolaire y est encore problématique. Malgré un apport positif de l'immigration, la proportion d'immigrants s'intégrant de manière satisfaisante au marché du travail demeure très inférieure à ce qui est observé ailleurs en Amérique du Nord.

En termes d'innovation, la performance de Montréal est acceptable comparée à celle d'autres villes nord-américaines. Montréal a une bonne capacité d'innover : le nombre d'employés dans les secteurs d'avenir y est élevé, tout comme celui des diplômés en sciences, technologies, génie et mathématiques (STEM); le capital de risque y est également disponible. Montréal éprouve cependant de la difficulté à faire reconnaître ses innovations. Le nombre de brevets par habitant y est le moins élevé parmi les villes comparées.

La grande force de Montréal réside dans sa qualité de vie. Première au chapitre de la distribution de la richesse, avec le plus faible taux de criminalité et une population utilisant des modes de déplacement alternatifs, Montréal offre à ses citoyens un environnement sécuritaire et de qualité.

La métropole québécoise demeure une ville relativement attrayante pour les entreprises : elle se classe légèrement au-dessus de la médiane à l'indicateur d'attractivité. Les entreprises bénéficient d'un bon nombre d'avantages fiscaux et les coûts d'exploitation y sont plus bas qu'ailleurs en Amérique du Nord. Cependant, la disponibilité de la main-d'œuvre qualifiée constitue un enjeu d'attractivité de premier plan auquel est confronté Montréal.

L'IdQ entend compiler chaque année ces indicateurs afin de faire un suivi approprié de la performance de Montréal sur le plan économique et social.

Le tableau 1 résume la position de Montréal dans chaque catégorie d'indicateurs.

**Tableau 1**

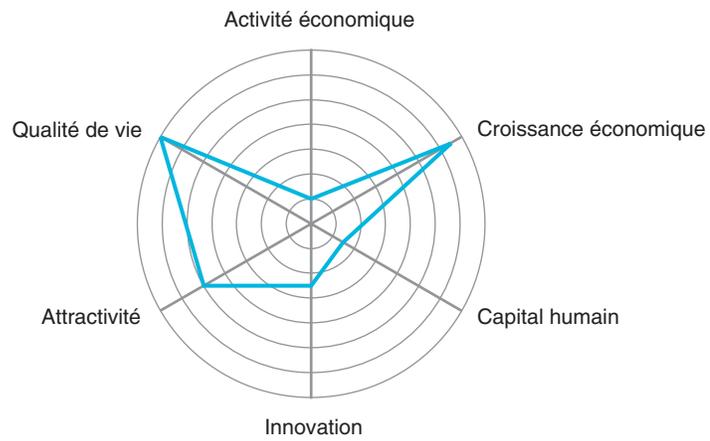
**Classement des villes choisies selon cinq catégories d'indicateurs (dont une est divisée en deux sous catégories)**

	Activité économique	Croissance économique	Capital humain	Innovation	Qualité de vie	Attractivité
<b>Montréal</b>	<b>14</b>	<b>3</b>	<b>13</b>	<b>11</b>	<b>2</b>	<b>6</b>
Toronto	9	9	3	7	1	1
Vancouver	11	2	5	12	3	3
Boston	2	8	1	4	7	2
Philadelphie	6	12	6	7	15	10
Pittsburgh	12	1	6	10	9	9
Charlotte	8	10	14	15	9	12
Saint-Louis	12	7	9	14	13	14
Minneapolis	5	13	8	6	4	7
Denver	4	6	12	5	6	8
Phoenix	15	15	15	13	11	15
Portland	7	11	9	9	11	11
Seattle	3	5	4	2	5	4
San Francisco	1	3	2	1	8	5
San Diego	10	13	11	2	14	13

Source : Institut du Québec.

Le graphique 1 présente la position de Montréal dans six catégories. Un bon classement est représenté par un point allant vers l'extérieur, alors qu'un mauvais classement l'est par un point se rapprochant du centre.

**Graphique 1**  
**Performance globale de Montréal selon six catégories d'indicateurs**  
(rang inversé)



Source : Institut du Québec.

## CHAPITRE 1

# Introduction : des indicateurs nécessaires pour la région métropolitaine de Montréal

### Résumé du chapitre

- Aucun rapport récent n'a comparé systématiquement le rendement de Montréal à certains indicateurs avec celui d'autres villes nord-américaines et européennes.
- L'IdQ a comparé Montréal à 14 villes nord-américaines et 4 villes européennes à l'aide de 29 indicateurs répartis dans cinq catégories.
- Comme Montréal demeure la « locomotive du Québec », il est pertinent de comparer la performance de celle-ci à celle d'autres villes nord-américaines et européennes de taille similaire.

**La région métropolitaine de Montréal<sup>1</sup> est le cœur économique du Québec. Sa santé économique a une incidence sur celle de l'ensemble des régions. Montréal a suffisamment d'atouts et de potentiel pour pouvoir se hisser parmi les métropoles les plus performantes du monde. Mais Montréal a aussi des défis majeurs à surmonter afin d'améliorer sa performance relative.**

L'Institut du Québec (IdQ) a publié en novembre 2014 un rapport intitulé *Montréal : boulet ou locomotive? L'importance de la métropole pour l'économie du Québec*<sup>2</sup>. Dans ce rapport, l'IdQ concluait que la région métropolitaine de Montréal contribuait au-delà de son poids démographique au PIB du Québec, aux recettes fiscales du gouvernement, aux brevets, en plus de recevoir une plus grande part des investissements étrangers. En outre, Montréal a un « effet locomotive » sur les autres régions de la province, car sa croissance économique tire celle du reste du Québec. C'est donc dire qu'il existe un lien de convergence entre la performance montréalaise et celle du reste du Québec. Si Montréal avait connu une croissance équivalant à la moyenne canadienne au cours des 25 dernières années, l'« effet locomotive » de Montréal aurait accru le PIB par habitant des régions hors Montréal de plus de 2 500 \$

- 1 Pour l'ensemble du texte, lorsque l'on fait référence à Montréal, on fait référence à la région métropolitaine de Montréal. Pour les autres villes mentionnées, la région métropolitaine est toujours le point de référence.
- 2 Arcand, Alan, Robert Gagné, Mia Homsy et Jérôme Lussier. *Montréal : boulet ou locomotive? L'importance de la métropole pour l'économie du Québec*, Montréal, Institut du Québec, 2014.

---

À ce jour, aucun rapport sur Montréal ne réunit des données pertinentes pour les comparer à celles d'autres villes semblables dans le monde chaque année, de façon systématique.

Une question a émergé des travaux de ce rapport : si Montréal est une locomotive, comment se compare-t-elle aux autres métropoles nord-américaines et européennes? L'idée d'un tableau de bord annuel comparatif de Montréal s'est imposée pour pouvoir répondre à cette question.

Il existe déjà plusieurs rapports qui comparent Montréal à d'autres villes.

Celui de la BMO/BCG<sup>3</sup> compare qualitativement et quantitativement Montréal à des villes modèles, qui ont su se revitaliser après des périodes plus difficiles, afin de trouver des idées susceptibles de relancer certains aspects de Montréal. Ce rapport comprend plusieurs données comparatives que l'IdQ a choisi de reprendre. À partir des données du rapport de BMO/BCG, l'IdQ a élargi le nombre de données comparées et le nombre de villes comparables.

Le rapport de l'OCDE<sup>4</sup>, bien que pertinent, n'a pas été mis à jour depuis 2004. Celui de la Fondation du Grand Montréal<sup>5</sup> comporte certains indicateurs économiques, mais ne les compare pas toujours aux autres métropoles du continent. JeFaisMTL<sup>6</sup>, une organisation qui donne suite aux réflexions amorcées lors de l'événement JeVoisMTL en 2014, prépare elle aussi des indicateurs qui seront basés sur la mesure des impacts des projets nés de JeVoisMTL. À ce jour toutefois, aucun rapport sur Montréal ne réunit plusieurs données pertinentes pour les comparer à celles d'autres villes semblables dans le monde ni ne compare Montréal chaque année avec d'autres villes de façon systématique.

3 BMO/BCG. *Créer un nouvel élan pour Montréal : 10 propositions pour un programme de relance*, Montréal, BMO, février 2014.

4 OCDE. *Examens territoriaux, Montréal, Canada*, Paris, OCDE, 2004.

5 Fondation du Grand Montréal. *Signes vitaux 2015 : le Grand Montréal en mutation*, Montréal, Fondation du Grand Montréal, 2015.

6 <http://jefaismtl.com/>.

Avec la collaboration de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et de Montréal International, l'Institut du Québec (IdQ) a réuni dans un seul document un ensemble de données sur la performance socioéconomique de Montréal et comparé ces données à celles d'autres villes nord-américaines.

Dans cette première édition du tableau de bord de l'IdQ, la région métropolitaine de Montréal est comparée à 14 autres villes nord-américaines et 4 villes européennes à l'aide de 29 indicateurs portant sur la vitalité économique, le capital humain, l'innovation, la qualité de vie et l'attractivité. Certaines de ces villes et certains de ces indicateurs se retrouvent déjà dans d'autres rapports. L'annexe B recense les villes et les indicateurs analysés dans les trois principaux rapports parus sur Montréal au cours des 11 dernières années.

Chaque catégorie d'indicateurs est en partie agglomérée, sans pondération, pour donner le classement de Montréal. La catégorie « vitalité économique » est divisée en deux sous-catégories : l'une portant sur le niveau d'activité économique et l'autre sur la croissance économique. Une cinquième catégorie, qui suggère le niveau relatif d'attractivité de Montréal, reprend des indicateurs dans chaque catégorie et en ajoute deux autres. Les choix méthodologiques sont expliqués à l'annexe C.

Il est important de préciser que l'objectif du rapport n'est pas d'expliquer le classement de Montréal, mais bien d'en dresser le portrait. Puisqu'il s'agit d'un premier exercice, il serait prématuré d'en analyser les tendances. Il sera plus aisé de le faire par la suite, puisque ces tendances apparaîtront plus clairement au fur et à mesure de la publication des versions subséquentes.

## Indicateurs choisis

Pour chaque indicateur, une description est présentée dans l'annexe D<sup>7</sup>. Le tableau 2 présente sommairement les indicateurs retenus dans le cadre de ce rapport. Pour certains indicateurs, les données européennes ne sont pas disponibles ou difficilement comparables. Afin de ne pas biaiser les classements, ces données ont été retirées des classements par catégorie. Quand il est possible de le faire, les données européennes sont présentées à titre indicatif.

**Tableau 2**  
**Liste des sous-indicateurs analysés par catégorie d'indicateurs**

Vitalité économique					
Niveau d'activité	Croissance	Capital humain	Innovation	Qualité de vie	Attractivité
PIB par habitant	Croissance du PIB par habitant	Proportion de la population des 25 à 64 ans qui a un baccalauréat ou plus	Main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir	Taux de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté	Productivité
Productivité	Croissance de la productivité	Proportion des 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires	Degré d'activités d'investissement en innovation	Répartition des revenus	Achalandage des aéroports
Revenu personnel disponible	Croissance du revenu personnel disponible	Immigration internationale nette	Disponibilité du capital de risque	Espérance de vie	Proportion de la population des 25 à 64 ans qui a un baccalauréat ou plus
Taux d'emploi	Variation du taux d'emploi	Intégration des immigrants au marché du travail	Nombre de brevets	Coût des loyers	Proportion des 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires
Achalandage des aéroports	Taux de croissance des permis de construction		Nombre de personnes ayant un diplôme en sciences, technologies, génie ou mathématiques (STEM)	Taux d'homicides	Nombre de personnes ayant un diplôme en sciences, technologies, génie ou mathématiques (STEM)
				Qualité de l'air	Catégorie qualité de vie
				Utilisation de modes de transport alternatifs à l'automobile	Compétitivité fiscale des entreprises
				Temps perdu dû à la congestion routière	Coûts d'exploitation des entreprises

Source : Institut du Québec.

7 L'annexe D présente en détail les 29 indicateurs utilisés avec leurs sources.

## Régions métropolitaines choisies

Le tableau 3 présente les régions métropolitaines retenues à titre de villes comparables. Elles ont été sélectionnées en fonction de leur population et de leur impact économique sur la région limitrophe. Certaines de ces villes (Boston, San Diego, Seattle, Pittsburgh, Philadelphie et Manchester) avaient déjà été retenues dans le rapport BMO/BCG. L'annexe E présente la description géographique de chacune de ces régions métropolitaines.

**Tableau 3**  
**Population 18 villes comparables choisies**  
(millions de personnes)

<b>Montréal</b>	<b>4,0</b>
Toronto	6,1
Vancouver	2,5
Boston	4,7
Philadelphie	6,1
Pittsburgh	2,4
Charlotte	2,4
Saint-Louis	2,8
Minneapolis	3,5
Denver	2,8
Phoenix	4,5
Portland	2,3
Seattle	3,7
San Francisco	4,6
San Diego	3,3
Manchester	2,7
Barcelone	5,4
Munich	2,8
Stockholm	2,2

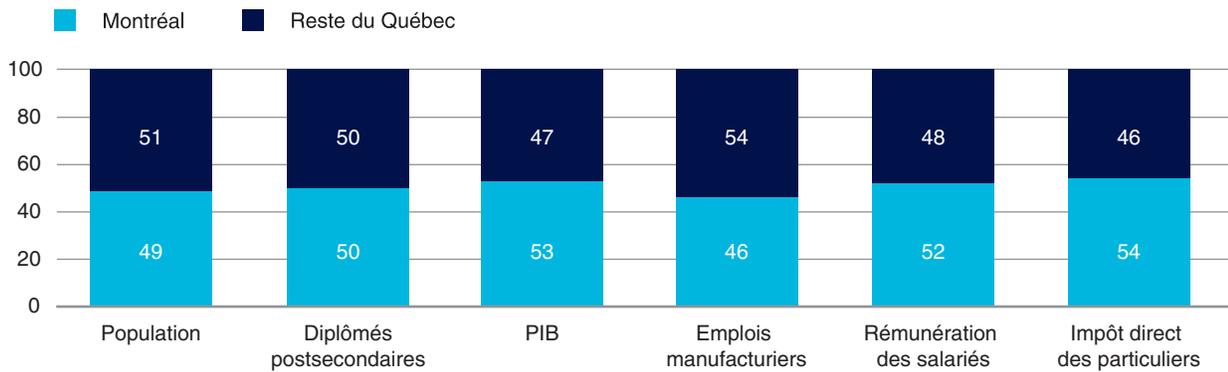
Source : Institut du Québec.

## Montréal : toujours une locomotive

Avant toute chose, quel est l'état des lieux économique actuel de la région métropolitaine de Montréal? Avec plus de la moitié du PIB du Québec, Montréal représente 46 % des emplois manufacturiers et 54 % de l'impôt direct des particuliers. Sans aucun doute, Montréal est encore une « locomotive » pour le reste du Québec. Le graphique 2 présente une comparaison entre le rendement de Montréal et celui du reste du Québec à divers indicateurs économiques.

Graphique 2

**Comparaison entre Montréal et le reste du Québec selon divers indicateurs économiques en 2014**  
(% du total de la province)



Source : BMO-BCG. *Créer un nouvel élan à Montréal*; Statistique Canada.

Le tableau 4 présente le taux de croissance du PIB réel de Montréal depuis 2013 jusqu'à 2019 comparé au taux de l'ensemble du Québec et du Canada. Selon les projections, le taux de croissance du PIB montréalais devrait être plus élevé que celui du Canada jusqu'en 2019.

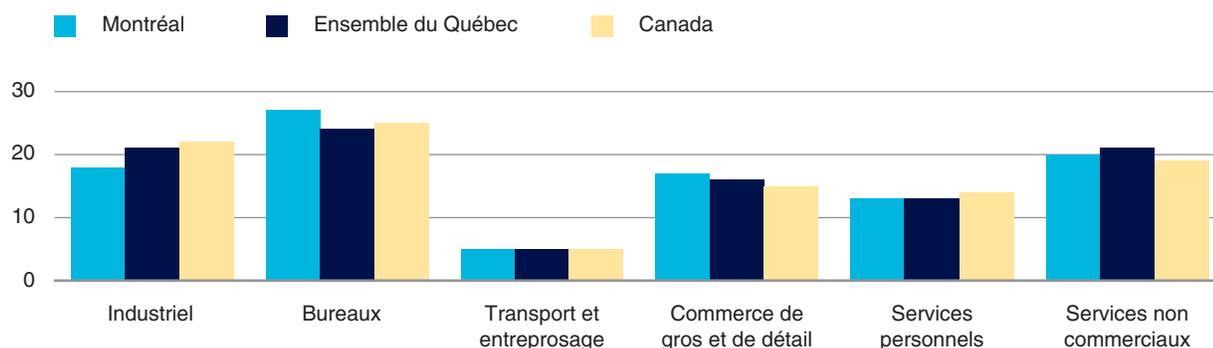
**Tableau 4**  
**Croissance du PIB réel de Montréal**  
(%)

	2014	2015	2016-2019
<b>Montréal</b>	<b>1,7</b>	<b>2,1</b>	<b>2,2</b>
Ensemble du Québec	1,4	1,9	2,0
Canada	2,4	1,6	2,1

Source : Le Conference Board du Canada.

Le graphique 3 présente en détail la structure économique de Montréal par secteur comparée celles de l'ensemble du Québec et du Canada. On constate ici que la structure industrielle de Montréal est fondée davantage sur une économie de services (bureaux et commerce de détail).

**Graphique 3**  
**Structure de l'économie par secteur en 2014**  
(%)



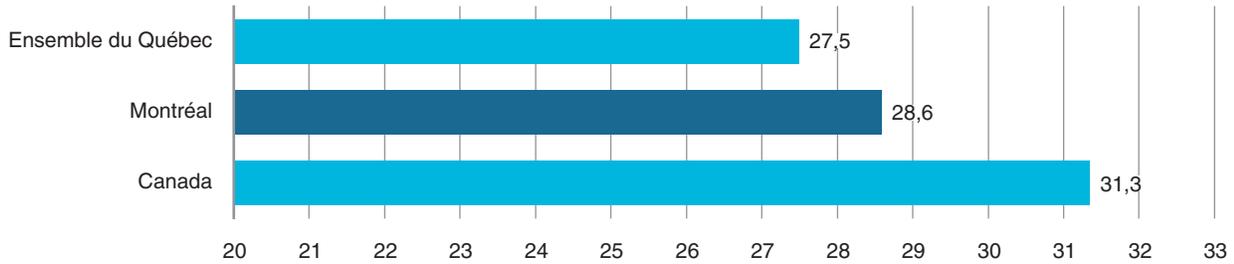
Source : BMO-BCG. *Créer un nouvel élan à Montréal*; Statistique Canada.

Selon le Conference Board du Canada, le coût de la vie à Montréal équivaut à 98 % du coût de la vie moyen au Canada. Les mises en chantier, à leur plus bas niveau depuis 2007, resteront faibles jusqu'en 2019. Au quatrième trimestre de 2014, le taux d'inoccupation des bureaux ou des commerces était de 10,4 %. Comme l'illustre le graphique 4, le revenu disponible par habitant est plus élevé à Montréal que le revenu par habitant du reste du Québec, mais il demeure toutefois inférieur à celui du le reste du Canada.

**Graphique 4**

**Revenu personnel disponible par habitant en 2014**

(milliers \$ CA de 2014)



Source : Le Conference Board du Canada, 2014.

## CHAPITRE 2

# Montréal et la vitalité économique : données décevantes, mais perspectives encourageantes

### Résumé du chapitre

- Montréal présente quelques signes économiques inquiétants sur le plan de l'activité économique.
- Le PIB par habitant y est le plus bas des villes comparées. Le revenu disponible par habitant ainsi que la productivité sont les plus faibles des 18 villes analysées, outre Montréal. Le taux d'emploi et l'achalandage de son aéroport se situent dans la moyenne.
- Montréal fait mieux que plusieurs villes en matière de croissance économique. Un taux de croissance élevé du PIB est généralement associé à un développement économique vigoureux.
- Selon les données sélectionnées, Montréal se classe mieux que Toronto, Philadelphie ou Boston en matière de croissance économique. La force de la métropole montréalaise réside non seulement dans sa croissance soutenue, mais aussi dans une forte croissance du revenu disponible. Montréal effectue actuellement un rattrapage économique.

**Le chapitre suivant est divisé en deux sous-sections qui recensent deux types d'indicateurs. La première sous-section définit le niveau relatif d'activité économique de Montréal comparé aux 14 villes nord-américaines et 4 villes européennes. Elle donne un aperçu de la force économique de Montréal. La deuxième sous-section présente la croissance des mêmes indicateurs économiques. Cette sous-section permet de mesurer l'amélioration ou la détérioration de l'économie montréalaise.**

## **Niveau d'activité économique**

Les indicateurs de cette sous-section mesurent le niveau d'activité économique de chacune des régions métropolitaines. Ils sont liés aux indicateurs de croissance de la section suivante, intitulée « Croissance économique ».

### **PIB réel par habitant**

Rang de Montréal : 15 sur 15

---

## **Définition de l'indicateur**

Le produit intérieur brut (PIB) mesure la production de biens et services (et donc le revenu) d'une région économique dans un temps donné. Cette mesure est la plus utilisée pour déterminer la taille d'une économie. Dans le cadre de ce tableau de bord, le PIB est divisé par la population totale afin de comparer les villes entre elles<sup>1</sup>.

Les données datent de 2014, en dollars canadiens de 2014 ajustés au coût de la vie.

---

<sup>1</sup> Autant que possible, les définitions sont les mêmes que celles utilisées par le Conference Board du Canada dans son rapport intitulé *Toronto As a Global City : Scoreboard on Prosperity 2015*.

À un peu plus de 46 800 \$ par habitant, Montréal se trouve loin derrière les autres villes nord-américaines pour ce qui est de la valeur de la production de biens et services par habitant. En effet, l'écart entre Montréal et Toronto en matière de PIB par habitant est de 10 000 \$. Les villes canadiennes figurent d'ailleurs au bas du classement par rapport aux autres métropoles américaines.

Lorsque l'on ajoute les villes européennes au portrait, seules Manchester et Barcelone présentent une performance plus faible que Montréal. Notons que Barcelone se relève à peine d'une importante crise économique et financière qui a plombé l'économie espagnole au cours de la dernière décennie. Le tableau 5 présente le PIB réel par habitant en 2014 pour chacune des villes comparées.

**Tableau 5**  
**PIB réel par habitant en 2014**

(milliers \$ CA de 2014, à parité des pouvoirs d'achat)

San Francisco	110,1
Seattle	103,6
Boston	102,1
Portland	88,8
Minneapolis	84,8
Denver	84,5
Philadelphie	80,9
San Diego	80,0
Charlotte	75,3
Pittsburgh	72,3
Saint-Louis	66,8
Phoenix	60,2
Toronto	56,8
Vancouver	54,2
<b>Montréal</b>	<b>46,8</b>
Munich	77,1
Stockholm	71,2
Barcelone	44,8
Manchester	37,6

Sources : Le Conference Board du Canada; Bureau of Economic Analysis; Moody's.

## Productivité

Rang de Montréal : 15 sur 15

### Définition de l'indicateur

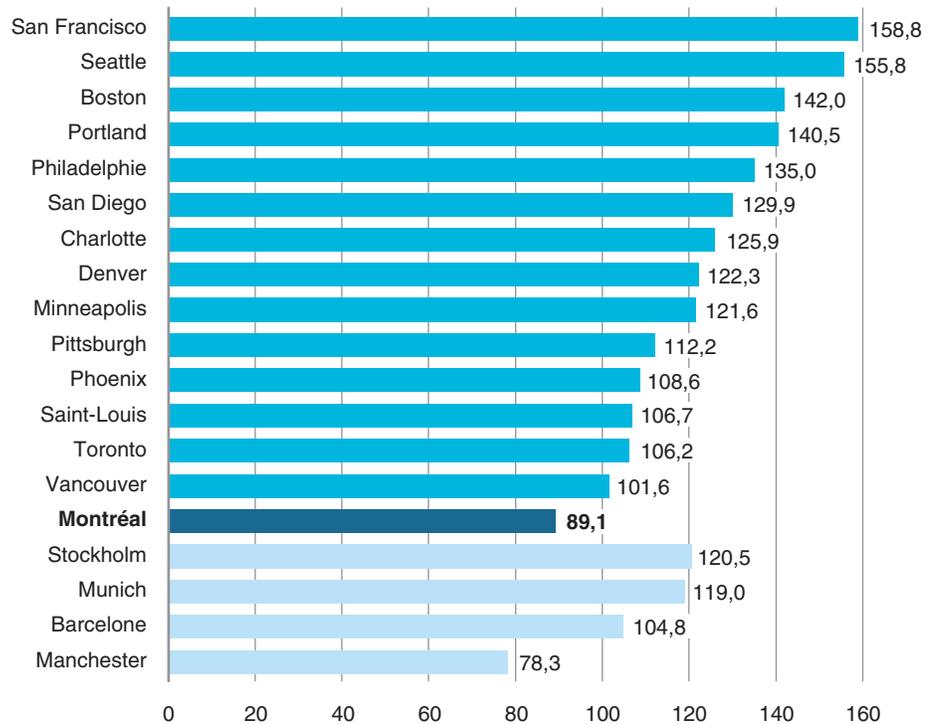
La productivité se mesure en divisant le PIB par le nombre d'emplois. Cette mesure permet d'obtenir une estimation de la valeur moyenne de biens et services que produit chaque travailleur. Une grande productivité génère de la richesse et de la croissance économique. Elle permet notamment de diminuer l'impact du vieillissement de la population sur la vitalité économique.

Le graphique 5 présente le PIB par emplois en milliers de dollars canadiens de 2013, qui constitue une mesure de la productivité. Comme pour le PIB par habitant, Montréal figure au bas du classement. La

### Graphique 5

#### Productivité en 2013

(PIB par emploi en milliers \$ CA de 2013, à parité des pouvoirs d'achat)



Sources : Le Conference Board du Canada; Bureau of Economic Analysis; Moody's.

productivité de San Francisco est près de deux fois plus élevée que celle de Montréal. L'écart entre la productivité de Montréal et des autres villes canadiennes est en outre plus grand que celui qui existe entre Toronto et les trois dernières villes américaines.

## Revenu disponible par habitant

Rang de Montréal : 15 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

Le revenu disponible par habitant représente la moyenne des revenus après impôt de la région divisée par le nombre d'habitants, le tout ajusté au coût de la vie. Les régions métropolitaines dont le revenu disponible par habitant est plus élevé ont généralement une demande intérieure plus forte.

---

Montréal a le plus faible revenu disponible par habitant des 15 villes étudiées (voir tableau 6). Le taux d'imposition personnel y est sans doute pour quelque chose, mais le faible niveau d'activité économique suggère que moins d'emplois de qualité y sont créés. Ajoutons à cela que les salaires y sont également moins élevés.

Encore une fois, les villes canadiennes se retrouvent au bas de classement. Le revenu disponible de ces villes est similaire à celui des villes comparables du sud des États-Unis.

**Tableau 6**  
**Revenu disponible par habitant dans les villes choisies en 2013**  
(milliers \$ CA de 2013, à parité de pouvoirs d'achat)

San Francisco	73,7
Boston	65,6
Seattle	61,5
Philadelphie	57,5
Denver	56,7

(suite... )

Tableau 6 (suite)

**Revenu disponible par habitant dans les villes choisies en 2013**

(milliers \$ CA de 2013, à parité de pouvoirs d'achat)

San Diego	55,6
Minneapolis	54,2
Pittsburgh	54,1
Saint-Louis	52,0
Portland	48,2
Phoenix	43,4
Charlotte	38,1
Vancouver	35,3
Toronto	34,6
<b>Montréal</b>	<b>30,8</b>

Source : Le Conference Board du Canada; Bureau of Economic Analysis; Moody's.

**Taux d'emploi**

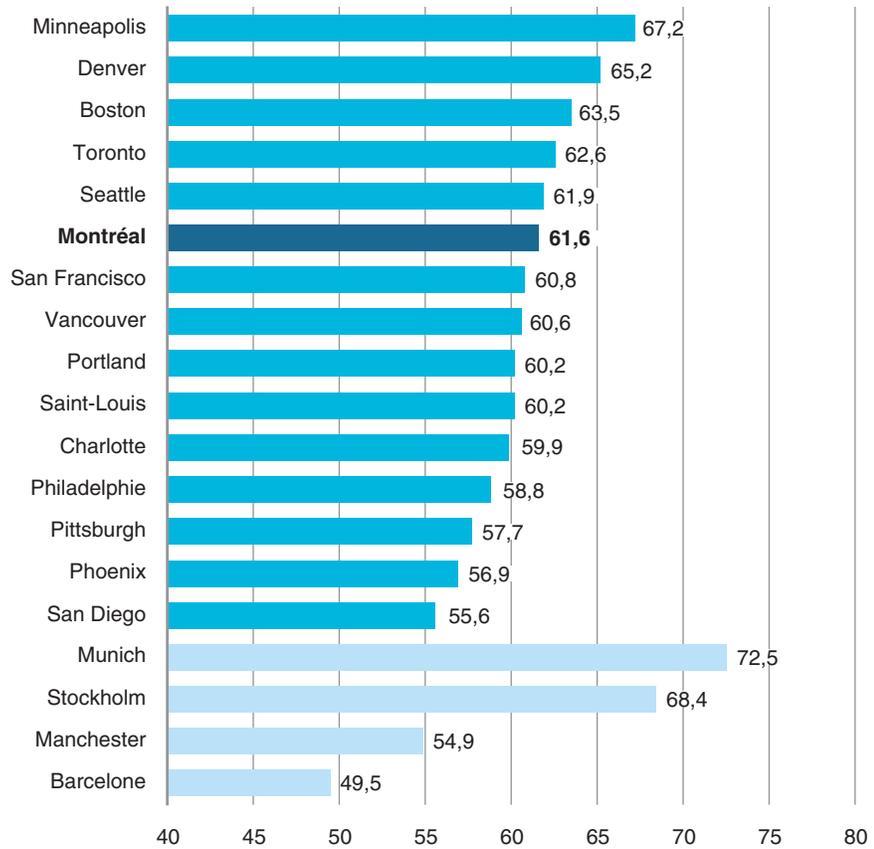
Rang nord-américain de Montréal : 8 sur 15

**Définition de l'indicateur**

Le taux d'emploi permet de mesurer le niveau d'emploi dans la population en âge de travailler, c'est-à-dire de 15 ans et plus (au Canada) ou de 16 ans et plus (aux États-Unis). Cet indicateur diffère du taux de chômage, lequel est basé sur le nombre d'emplois dans la population active (celle qui souhaite travailler). Les données datent de 2013. Un taux d'emploi plus élevé signifie qu'une plus grande proportion de la population en âge de travailler occupe un emploi. En général, plus le taux d'emploi est élevé, plus la production totale de la région l'est également.

Comme l'indique le graphique 6, Montréal présente un taux d'emploi équivalant à la moyenne des 15 villes observées (61,6 % en 2013). Cela représente un point de pourcentage de moins que le taux d'emploi atteint avant la crise financière de 2008 (62,7 % en 2007).

**Graphique 6**  
**Taux d'emploi en 2013**  
(%)



Sources : Statistique Canada; Bureau of Economic Analysis; Moody's.

Certaines villes américaines ont un PIB par habitant plus élevé que Montréal, mais un plus faible taux d'emploi. San Diego, par exemple, ne présente qu'un taux d'emploi de 55,6 % malgré un PIB par habitant dans la moyenne. En fait, San Diego a une population plus âgée, mais sa productivité par emploi est plus élevée. À l'autre extrême, Denver présente un taux d'emploi très élevé (65,2 %) et un fort PIB par habitant.

Les villes européennes de Munich et Stockholm font nettement mieux que les villes nord-américaines. Cependant, la ville de Barcelone, touchée par une forte crise de l'emploi, se classe bonne dernière.

## Achalandage des aéroports

Rang nord-américain de Montréal : 8 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

L'achalandage des aéroports est mesuré par le nombre de sièges d'avion disponibles dans les vols internationaux. Fait à noter, les données européennes sont surestimées par la définition de vols internationaux puisque le nombre de départ entre les pays européens est plus élevé. Les données, qui proviennent de l'Association internationale du transport aérien, datent de 2014.

Cette mesure, bien qu'imparfaite, permet de mesurer l'importance de la ville comme place d'affaires internationale. Le nombre de passagers internationaux qui transitent par l'aéroport d'une ville peut être un bon indicateur de l'attractivité d'une ville et de son dynamisme comme place d'affaires.

---

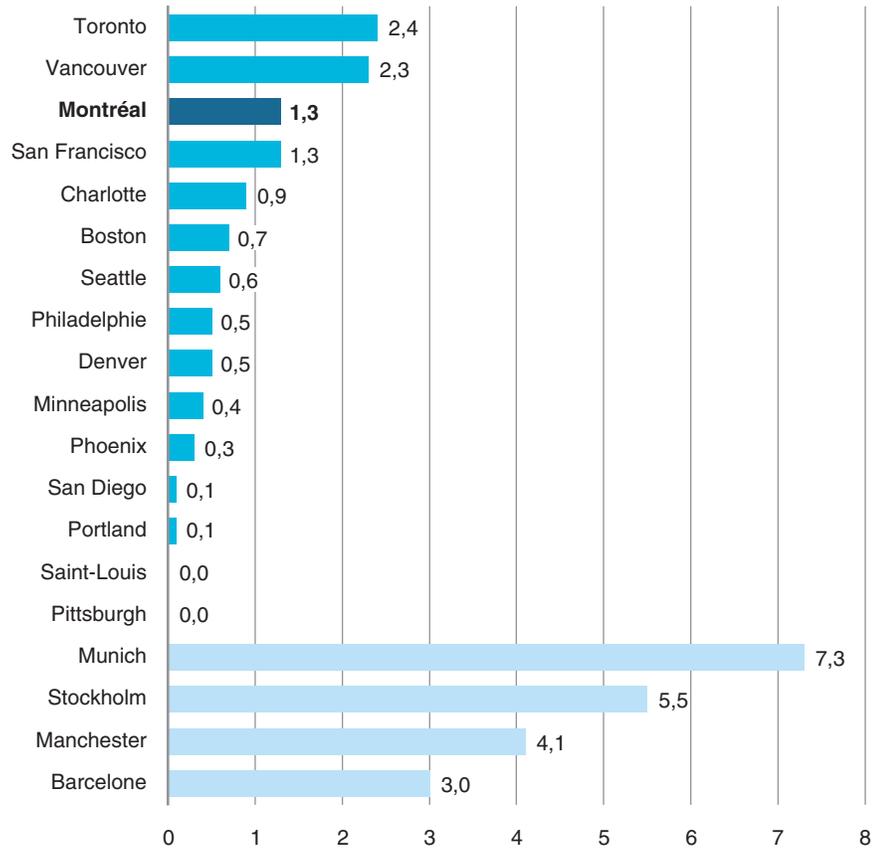
En 2014, Montréal a reçu 5,3 millions de passagers internationaux, ce qui la situe en quatrième position parmi les villes analysées en proportion de sa population. Les deux autres villes canadiennes, Toronto et Vancouver, ont reçu respectivement 14,3 et 5,6 millions de passagers internationaux (voir graphique 7).

Rappelons que les données européennes sont surestimées pour des considérations géographiques, notamment. Le nombre de pays est plus élevé en Europe qu'en Amérique du Nord.

### Graphique 7

#### **Nombre de sièges disponibles pour tous les vols internationaux atterrissant dans la ville, en proportion de sa population en 2014**

(nombre de sièges internationaux par habitant)



Source : OAG.

Le classement de chacune des villes comparées est obtenu en additionnant l'ensemble de leurs rangs individuels pour chaque indicateur. Plus le chiffre est faible, mieux la ville en question est classée relativement aux autres villes. Le tableau 6 classe les villes selon les indicateurs de la sous-catégorie "niveau d'activité économique".

Tableau 7

**Classement des villes selon les indicateurs de la sous-catégorie « niveau d'activité économique »**

Rang	Ville	Niveau d'activité économique	PIB réel par habitant	Productivité (PIB par emploi)	Revenu personnel disponible par habitant	Taux d'Emploi	Achalandage des aéroports
1	San Francisco	13	1	1	1	7	3
2	Boston	17	3	3	2	3	6
3	Seattle	18	2	2	3	4	7
4	Denver	29	6	8	5	2	8
5	Minneapolis	32	5	9	7	1	10
6	Philadelphie	36	7	5	4	12	8
7	Portland	39	4	4	10	9	12
8	Charlotte	44	9	7	12	11	5
9	Toronto	46	13	13	14	5	1
10	San Diego	47	8	6	6	15	12
11	Vancouver	49	14	14	13	6	2
12	Pittsburgh	55	10	10	8	13	14
12	Saint-Louis	55	11	12	9	9	14
<b>14</b>	<b>Montréal</b>	<b>56</b>	<b>15</b>	<b>15</b>	<b>15</b>	<b>8</b>	<b>3</b>
15	Phoenix	59	12	11	11	14	11

Source : Institut du Québec.

**Montréal présente quelques signes économiques inquiétants sur le plan de l'activité économique.**

Le PIB par habitant est le plus bas des villes comparées. Le revenu disponible par habitant et la productivité sont les plus faibles des 15 villes analysées.

Le taux d'emploi et l'achalandage de son aéroport se situent dans la moyenne.

Le rendement de Montréal, lorsqu'on la compare aux autres villes canadiennes, est cependant semblable à celles-ci. En Amérique du Nord, seule Phoenix semble toutefois être en aussi mauvaise posture que Montréal.

## Croissance économique

La croissance économique permet de mesurer l'évolution de l'activité économique. Elle met en perspective les données présentées dans la section précédente. Les données compilées permettent de constater l'évolution relative de Montréal au cours des dernières années.

### Croissance du PIB réel par habitant

Rang nord-américain de Montréal : 10 sur 15

---

## Définition de l'indicateur

Comme le PIB par habitant, la croissance du PIB réel est la variation taux de croissance du PIB par habitant d'une année à l'autre exprimée en pourcentage. Les taux utilisés dans ce rapport sont les taux de croissance enregistrés entre 2013 et 2014. La croissance du PIB par habitant indique l'évolution de la création de richesse dans une région. Plus ce taux est élevé, plus la ville crée de la richesse.

---

En 2014, Montréal se situe en milieu de peloton en matière de croissance du PIB réel par habitant, une mesure qui permet de mesurer la croissance du niveau de vie. Comme illustré dans le graphique 8, le PIB a crû à un rythme équivalant à 1,1 % entre 2013 et 2014. Ce chiffre doit être mis en contexte puisqu'il ne représente qu'une année de croissance. Pour déterminer une tendance, il faudra observer ses variations sur plusieurs années.

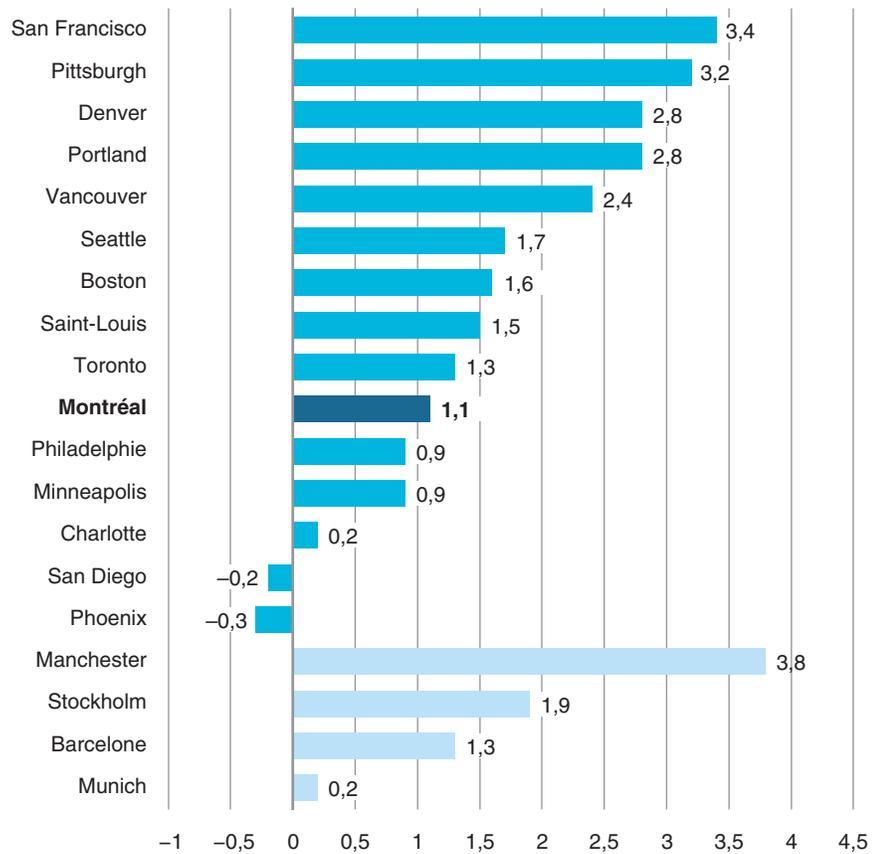
Trois villes ayant des PIB par habitant plus élevés, Philadelphie, Minneapolis et Charlotte, ont eu des taux de croissance inférieurs (de 0,2 % à 0,9 %). Mais d'autres, plus riches, comme Portland ou Denver, ont crû à des rythmes beaucoup plus soutenus. Par rapport aux villes européennes, Montréal demeure dans la moyenne, les taux de croissance en zone euro étant plus variables. Pour rattraper le retard

relatif de son PIB par habitant, Montréal devra enregistrer plusieurs années de croissance de son PIB par habitant supérieure à la moyenne des villes nord-américaines.

**Graphique 8**

**Croissance du PIB réel par habitant entre 2013 et 2014**

(%)



Sources : Conference Board du Canada; Bureau of Economic Analysis; Moody's.

## Croissance de la productivité

Rang nord-américain de Montréal : 4 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

La productivité peut se mesurer en divisant le PIB par le nombre d'emplois. Le taux obtenu représente la production moyenne de chaque emploi. Les variations entre les années représentent la croissance ou la décroissance de la productivité. La mesure utilisée dans ce tableau de bord est la croissance annuelle du PIB sur la moyenne des emplois entre 2010 et 2013.

Une croissance de la productivité positive signifie que chaque heure travaillée produit en général une valeur ajoutée, autrement dit plus de richesse qu'auparavant. Les investissements dans la modernisation des processus de production, l'intégration des technologies ou la qualité du capital humain auront un impact positif sur cette donnée.

---

En ce qui concerne la croissance annuelle de la productivité sur trois ans, six villes ont mieux fait que Montréal (0,5 %), dont Vancouver (1,7 %). Considérant le retard de Montréal sur le plan de la productivité, une croissance positive demeure un bon signe (voir graphique 9).

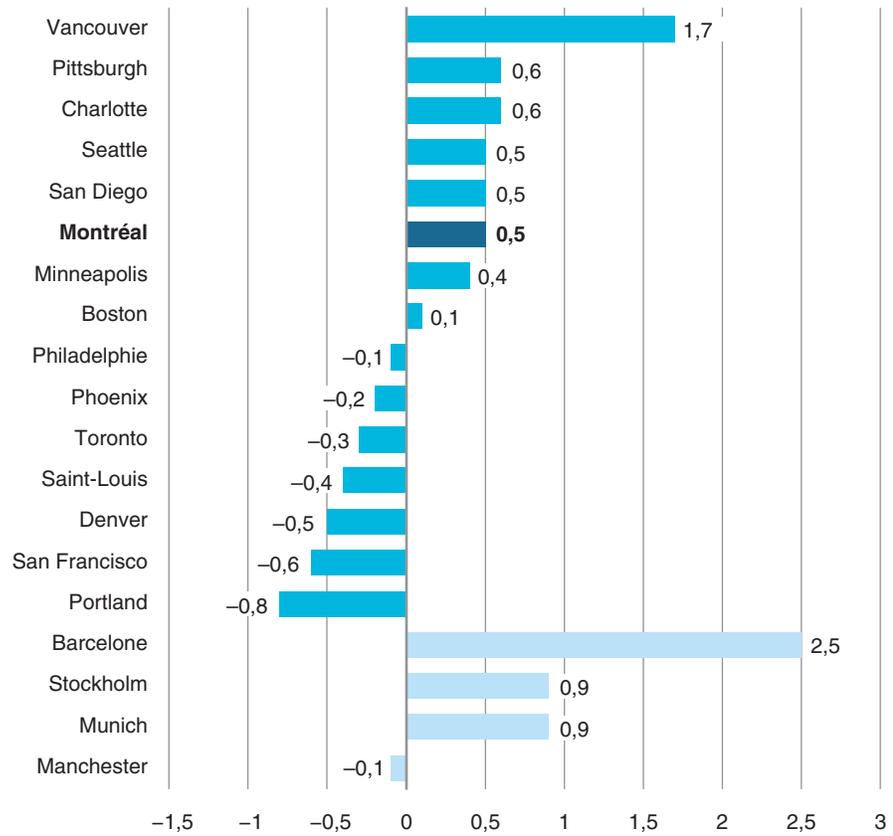
Montréal, et le Québec en général, connaissent actuellement d'importants changements démographiques. Le nombre de retraités augmente fortement et leur proportion par rapport à la population en âge de travailler est de plus en plus élevée. Sans une réelle amélioration de la productivité au sein des entreprises, la croissance économique de Montréal pourrait être compromise. Selon le bilan 2014<sup>2</sup> du Centre sur la productivité et la prospérité de HEC Montréal, seul l'accroissement de la productivité est garant d'une économie où le niveau de vie continue à progresser de façon durable. Il s'agit ici de l'un des plus importants défis que doit relever Montréal.

2 Deslauriers, Jonathan, Robert Gagné et Jonathan Paré. *Productivité et prospérité au Québec – Bilan 2014*, Montréal, Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal, 2014.

Graphique 9

**Croissance de la productivité (PIB par emploi)**

(variation annuelle moyenne de 2010 à 2013; en %)



Sources : Le Conference Board du Canada; Bureau of Economic Analysis; Moody's.

## Croissance du revenu personnel disponible

Rang nord-américain de Montréal : 2 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

La croissance du revenu personnel disponible durant les trois dernières années représente la croissance du rapport entre le revenu général moyen par le nombre d'habitants dans un espace géographique donné. Cette mesure permet de saisir la capacité financière des individus, laquelle a une incidence sur la consommation. La moyenne de trois ans permet de réduire l'influence de changements fiscaux qui pourraient faire diminuer ou augmenter ponctuellement le revenu disponible. Les données retenues sont celles de la croissance du revenu personnel enregistrée entre 2010 et 2013. La croissance du revenu indique une meilleure production économique ainsi qu'une meilleure capacité de consommer ou d'épargner.

---

Le graphique 10 présente un croisement entre la croissance du revenu personnel disponible et le revenu personnel disponible, ce qui permet de constater la progression de Montréal. À cet indicateur de croissance, Montréal (+2,4 %) se classe deuxième derrière San Francisco (+2,5 %). En termes absolus<sup>3</sup> toutefois, la métropole québécoise demeure loin derrière les villes américaines. Puisque Montréal demeure encore loin derrière en chiffres absolus<sup>4</sup>, une forte croissance est un signe positif indiquant que la métropole commence à effectuer un certain rattrapage.

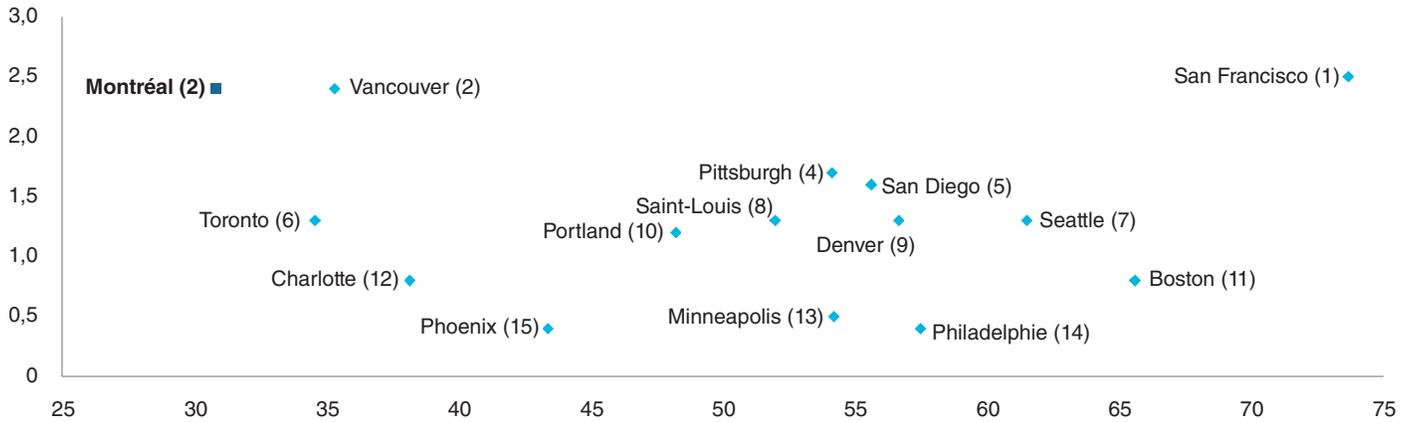
3 Le taux de change se détériorant, la conclusion pourrait être différente.

4 Un mot sur les niveaux absolus. Montréal (28 600 \$), Toronto (32 000 \$) et Vancouver (32 700 \$) présentent des revenus disponibles par habitant fort inférieurs à ceux des villes américaines, qui s'élèvent en moyenne à plus de 41 000 \$ par habitant. San Francisco, notamment, présente un revenu moyen disponible de 55 000 \$. Il faut noter que les Canadiens financent leur système de santé à même leurs impôts, ce qui diminue leur revenu après impôt. Pour un revenu disponible après impôt équivalent, les services disponibles ne sont pas équivalents.

Graphique 10

**Croisement entre la croissance annuelle du revenu personnel disponible par habitant de 2010 à 2013 et le revenu disponible par habitant en 2013**

(croissance annuelle en %; revenu disponible en milliers \$ CA de 2013 à parité des pouvoirs d'achat)



Note : Rang nord-américain quant à la croissance annuelle du revenu personnel disponible par habitant entre parenthèses.  
Sources : Conference Board du Canada; Bureau of Economic Analysis; Moody's.

**Variation du taux d'emploi**

Rang nord-américain de Montréal : 2 sur 15

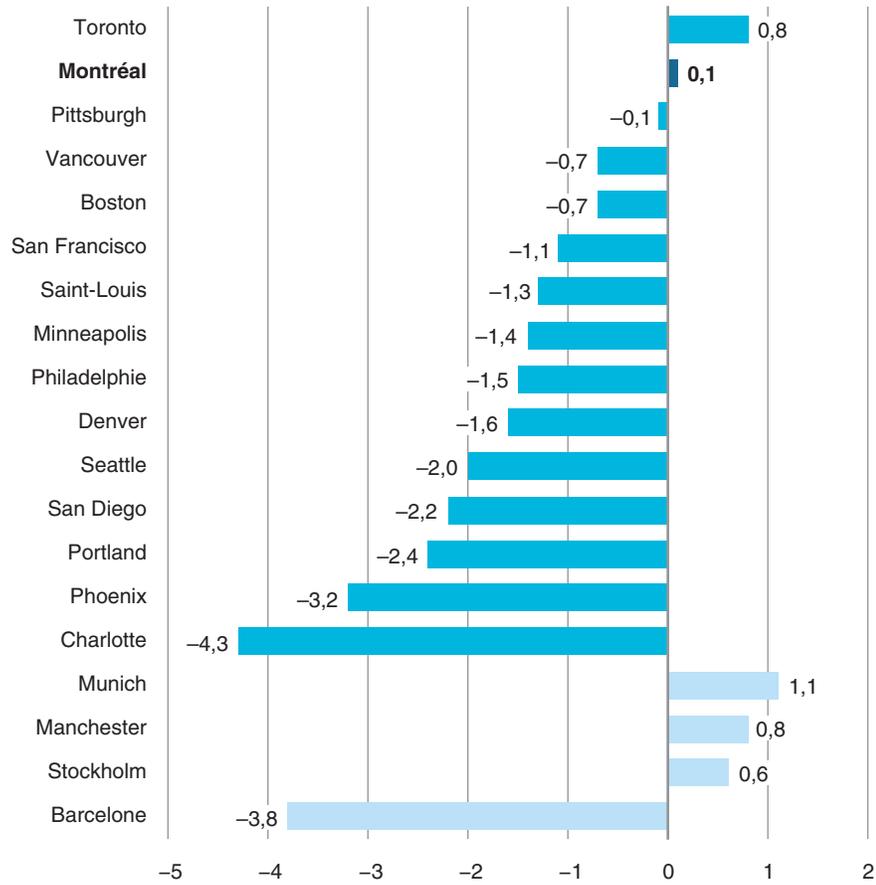
**Définition de l'indicateur**

La variation du taux d'emploi permet de déterminer la croissance ou la décroissance de l'emploi dans une région donnée. Une variation positive signifie que plus de personnes aptes à occuper un emploi travaillent.

Théoriquement, le vieillissement de la population entraînera une réduction du nombre de travailleurs en proportion de la population totale. Toutefois, Montréal performe bien, se situant au deuxième rang des régions métropolitaines nord-américaines (voir graphique 11). Le taux d'emploi de la métropole québécoise est en effet demeuré relativement stable au cours des trois dernières années. Aux États-Unis, chaque ville

a vu son taux d'emploi diminuer. Du côté de l'Europe, la situation à cet égard s'est dégradée dans la ville de Barcelone. Cela permet à Montréal de faire meilleure figure en la matière.

**Graphique 11**  
**Variation du taux d'emploi de 2010 à 2013**  
(%)



Sources : Statistique Canada; Bureau of Economic Analysis; Moodys.

## Croissance du nombre de permis de construction

Rang nord-américain de Montréal : 15 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

Il s'agit de la variation en pourcentage du nombre de permis de construire en 2014 comparativement à la moyenne des permis accordés de 2011 à 2013.

Une augmentation du nombre de permis de construction est un signe de croissance économique. Le nombre d'entreprises ayant besoin d'espaces à bureaux et le nombre de nouveaux propriétaires influent positivement sur cet indicateur. À l'inverse, un taux de croissance négatif des permis indique souvent une décroissance économique ou un surplus dans le marché immobilier.

---

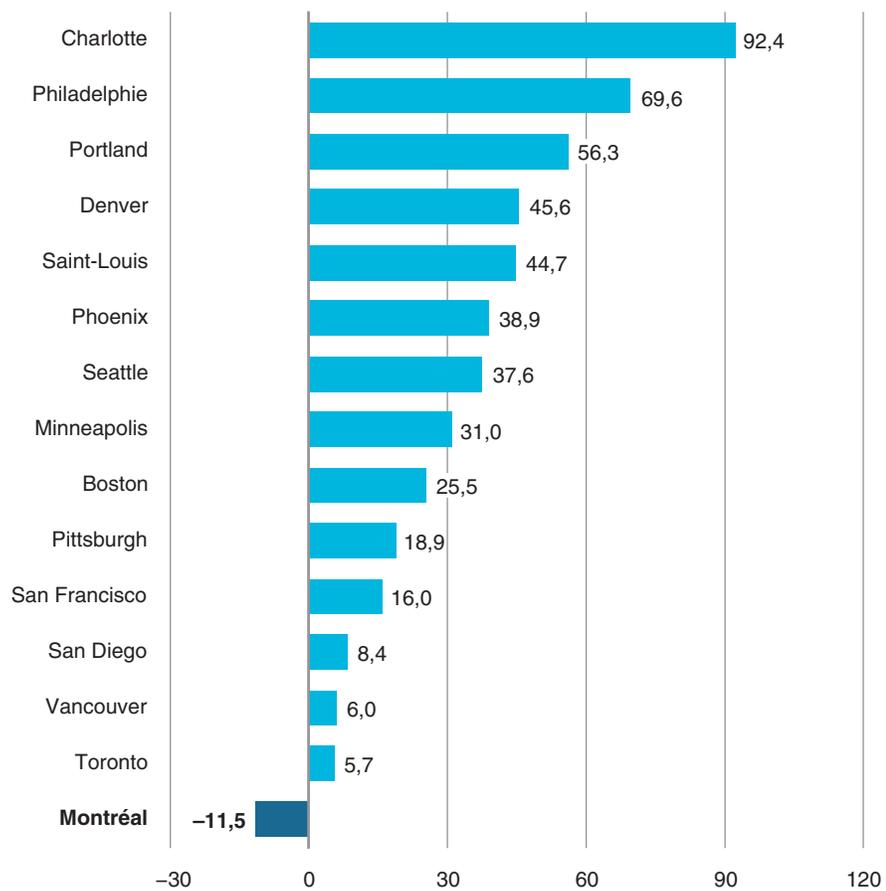
C'est l'indicateur pour lequel Montréal obtient son plus faible rendement, car en plus d'être en queue de peloton, la ville affiche une forte tendance négative à cet égard. Il faut cependant noter qu'aux États-Unis, le secteur de la construction connaît une importante reprise à la suite des années de récession, où la construction était à son plus bas.

Il demeure que le nombre de permis de construction émis à Montréal est en baisse (voir graphique 12). Cela pourrait ainsi signifier que la métropole se trouve dans une situation de surplus de stocks dans l'immobilier. Il pourrait aussi s'agir d'une fluctuation due à un retour à la normale en réponse à la surconstruction des dernières années.

### Graphique 12

#### Croissance de la construction en 2014

(variation des permis de construction résidentielle en 2014 comparativement à la moyenne de 2011 à 2013; en %)



Sources : Statistique Canada; U.S. Census Bureau.

## Pittsburgh

En conjuguant la croissance et le PIB par habitant, on constate que certaines villes ont d'excellentes perspectives économiques. Ces villes, qui sont déjà riches, ont un fort potentiel de création de richesse.

Pittsburgh est l'une des villes ayant un PIB par habitant plus élevé que Montréal et un taux de croissance du PIB appréciable. Longtemps connue comme la ville de l'acier, Pittsburgh s'est réinventée en ville universitaire, financière et spécialisée en sciences de la vie. Ayant pris le pari de l'économie des services, la ville a d'excellentes perspectives de croissance pour les années à venir.

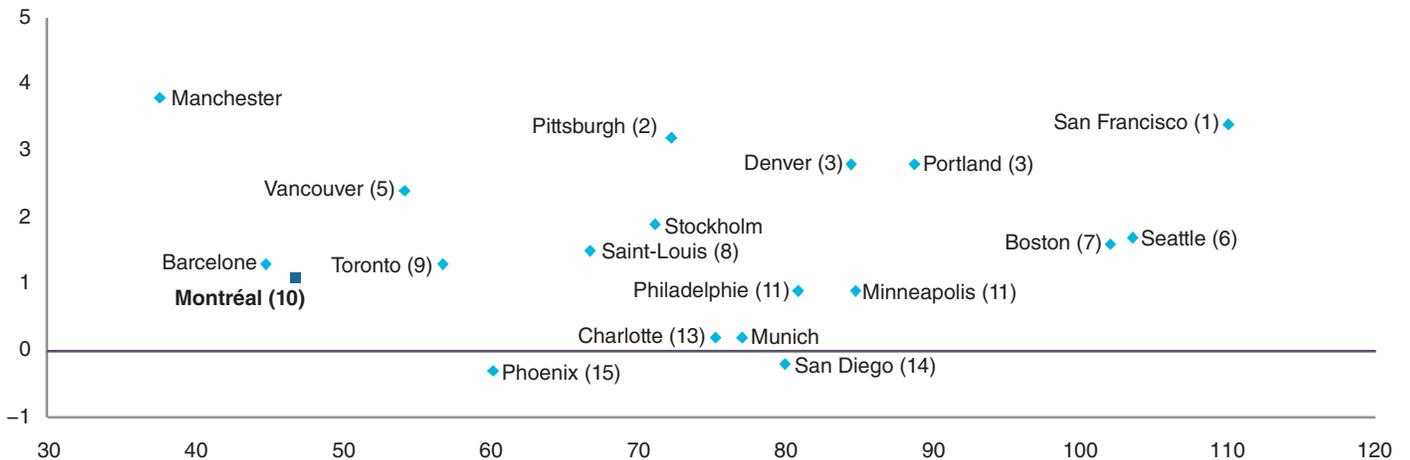
Entre 1990 et 2014, le nombre d'emplois dans le secteur manufacturier y a diminué de 19,5 %, tandis que le nombre d'emplois dans le secteur des services professionnels y a augmenté de 39,2 %.

Le graphique 13 présente le croisement entre la croissance du PIB et le PIB, ce qui donne des indications sur les villes qui performant le mieux sur le plan économique.

Graphique 13

### Croissance du PIB réel par rapport au PIB réel par habitant

(PIB réel par habitant en milliers \$ CA de 2014 à parité des pouvoirs d'achat; croissance du niveau de vie moyen en %)

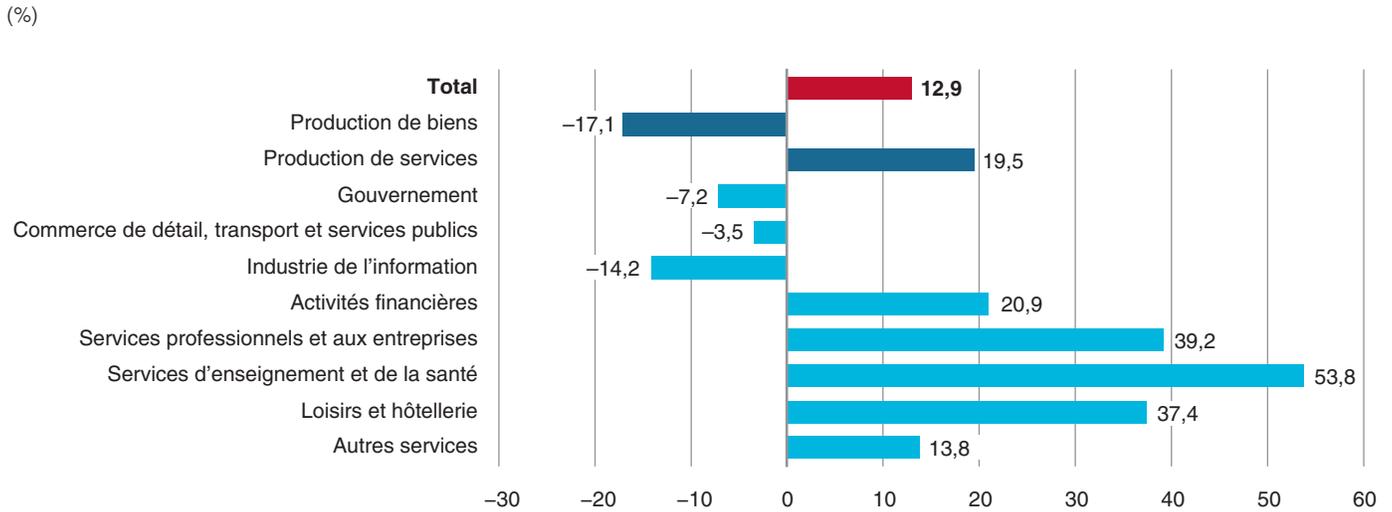


Note : Rang nord-américain quant à la croissance du PIB réel entre parenthèses.  
Sources : Le Conference Board du Canada; Bureau of Economic Analysis; Moody's.

Le graphique 14 présente la croissance de l'emploi à Pittsburgh au cours des dernières années par secteurs d'activité.

#### Graphique 14

#### Croissance de l'emploi à Pittsburgh de 1990 à 2014



Source: Moody's.

### Montréal fait mieux que plusieurs villes en matière de croissance économique.

Un taux de croissance élevé du PIB est généralement associé à un développement économique vigoureux. Selon les données sélectionnées, Montréal obtient un meilleur résultat que Toronto, Philadelphie ou Boston. La force de Montréal réside non seulement dans une croissance économique, mais aussi dans sa forte croissance du revenu disponible. Montréal est en train d'effectuer un rattrapage économique (voir tableau 8).

Tableau 8

**Classement des villes selon les indicateurs de la sous-catégorie « croissance économique »**

Rang	Ville	Croissance économique	Croissance du PIB réel par habitant	Croissance de la productivité	Croissance du revenu personnel disponible	Variation du taux d'emploi	Croissance de la construction
1	Pittsburgh	21	2	2	4	3	10
2	Vancouver	25	5	1	2	4	13
3	San Francisco	33	1	14	1	6	11
<b>3</b>	<b>Montréal</b>	<b>33</b>	<b>10</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>2</b>	<b>15</b>
5	Seattle	34	6	4	6	11	7
6	Denver	36	3	13	6	10	4
7	Saint-Louis	38	8	12	6	7	5
8	Boston	39	7	8	11	4	9
9	Toronto	41	9	11	6	1	14
10	Charlotte	42	13	2	11	15	1
11	Portland	44	3	15	10	13	3
12	Philadelphie	45	11	9	14	9	2
13	San Diego	47	14	4	5	12	12
13	Minneapolis	47	11	7	13	8	8
15	Phoenix	59	15	10	14	14	6

Source : Institut du Québec

## CHAPITRE 3

# Capital humain : un enjeu pour Montréal

### Résumé du chapitre

- Montréal se compare négativement aux autres villes pour ce qui est de la disponibilité de son capital humain.
- La proportion de personnes détenant un baccalauréat ou plus dans la population des 25 à 64 ans est largement inférieure à la moyenne.
- La proportion de personnes sans diplôme secondaire demeure inquiétante, malgré que Montréal se situe dans la moyenne à cet égard.
- L'intégration des immigrants au marché du travail est problématique.

**Les indicateurs de cette section mesurent la disponibilité du capital humain de chacune des régions métropolitaines. Ces mesures sont axées sur la formation et l'éducation des citoyens.**

### **Proportion de personnes détenant un baccalauréat ou plus dans la population des 25 à 64 ans**

Rang nord-américain de Montréal : 14 sur 15

---

#### **Définition de l'indicateur**

La proportion de personnes détenant un baccalauréat ou plus dans la population des 25 à 64 ans représente le pourcentage de la population détenant un diplôme de niveau baccalauréat ou plus par rapport à la population admissible. Les données recueillies proviennent de l'Enquête nationale sur les ménages du Canada de 2011 et du sondage sur les collectivités américaines de 2013. Cet indicateur permet d'évaluer le niveau de formation des employés. On suppose qu'un employé plus diplômé sera plus productif.

---

Concernant la proportion de personnes détenant un baccalauréat ou plus dans la population des 25 à 64 ans, Montréal fait moins bonne figure que les autres villes analysées. Moins d'un tiers des Montréalais âgés de 25 à 64 ans détient un diplôme d'études supérieures (voir tableau 9). C'est cependant le cas de près de la moitié des résidents de Boston et de San Francisco, grâce à la présence de nombreuses institutions universitaires. Le lien entre la productivité moyenne et la proportion de diplômés universitaires dans la population est évident : plus une ville présente un fort taux de diplômés dans sa population en âge de travailler, plus la productivité de celle-ci est élevée<sup>1</sup>.

1 L'IdQ ne présume pas un lien de causalité entre ces deux éléments, mais observe une corrélation.

Tableau 9

**Proportion de personnes détenant un baccalauréat ou plus dans la population des 25 à 64 ans (Canada, 2011 et États-Unis, 2013)**  
(%)

Boston	47,0
San Francisco	46,6
Minneapolis	40,6
Denver	40,4
Seattle	39,2
Toronto	36,8
Philadelphie	36,2
Portland	35,8
San Diego	35,2
Vancouver	34,1
Pittsburgh	34,0
Saint-Louis	33,4
Charlotte	32,8
<b>Montréal</b>	<b>29,6</b>
Phoenix	29,3

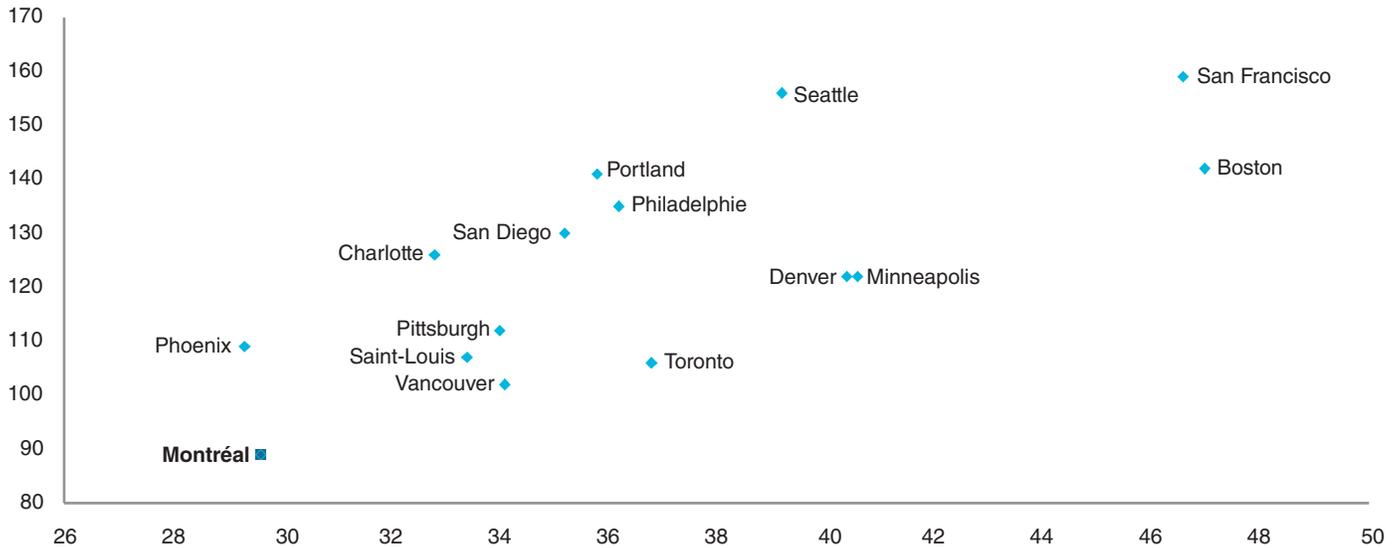
Sources : Enquête nationale auprès des ménages (2011); American Community Survey 5-Year Estimates.

Le graphique 15 illustre le niveau de productivité par rapport à la proportion de personnes de 25 à 64 ans qui détiennent un diplôme de baccalauréat ou plus dans la population. Il existe une concordance entre les deux mesures. Ainsi, une ville avec une grande proportion de diplômé, comme Boston et San Francisco, est aussi une ville avec une meilleure productivité.

Graphique 15

**Comparaison entre la proportion de personnes détenant un baccalauréat et plus dans la population des 25 à 64 ans et la productivité en 2013**

(en milliers \$ CA de 2013 à parité des pouvoirs d'achat; en %)



Sources : Le Conference Board du Canada; Statistique Canada; Bureau of Economic Analysis; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.

## La population plus jeune de la région métropolitaine de Montréal est-elle plus diplômée?

Quelle est la tendance dans la population des plus jeunes en ce qui concerne la proportion de diplômés détenant un baccalauréat ou plus? On entend fréquemment dire que Montréal accuse un retard de longue date en ce qui concerne la proportion de diplômés dans la population, mais que cet écart tend à être comblé par la diplomation des plus jeunes cohortes.

Si l'on examine la population des 25 à 34 ans, on constate en effet que la proportion de personnes possédant un baccalauréat ou d'autres diplômes d'études supérieures est plus grande. Montréal se classe alors relativement mieux à cet indicateur, passant du 14<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> rang (voir tableau 10).

Tableau 10

**Proportion de personnes détenant un diplôme de baccalauréat ou plus dans la population des 25 à 34 ans (Canada, 2011 et États-Unis, 2013)**

(%)

Boston	54,4
San Francisco	49,6
Minneapolis	43,7
Toronto	43,3
Pittsburgh	42,1
Denver	40,8
Vancouver	40,4
Seattle	40,0
Philadelphie	40,0
Saint-Louis	37,0
<b>Montréal</b>	<b>36,6</b>
Portland	35,3
San Diego	35,3
Charlotte	35,0
Phoenix	27,5

Sources : Enquête nationale auprès des ménages, 2011; American Community Survey 5-Year Estimates.

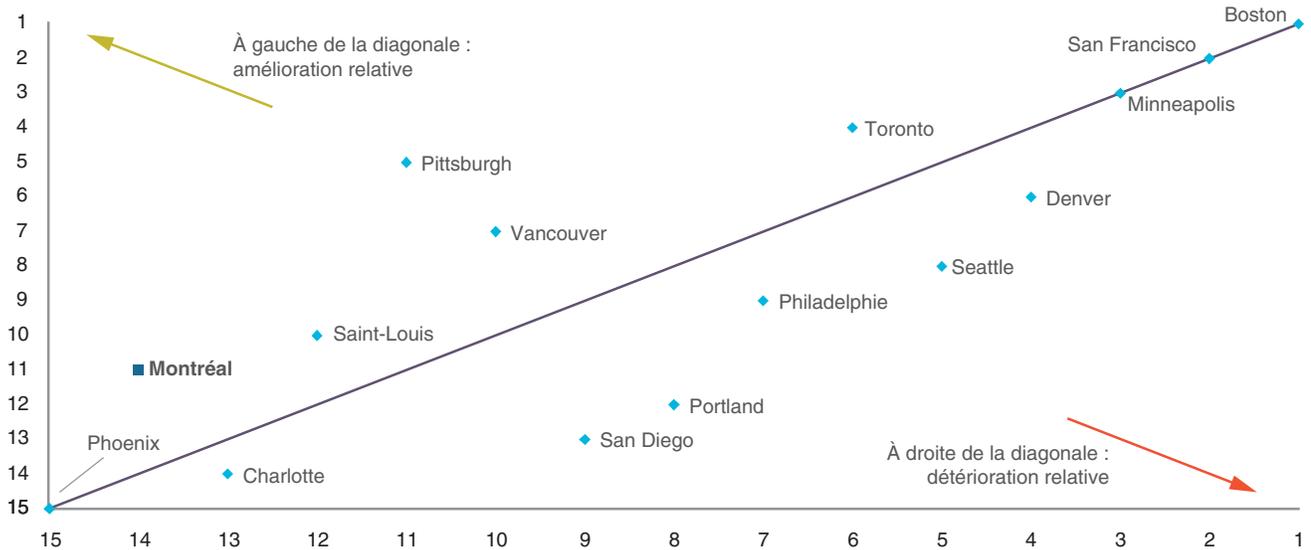
En croisant les deux proportions, il est possible de déterminer quelles sont les villes qui s'améliorent et celles dont le rendement se détériore quant au nombre de diplômés universitaires dans la population. On constate alors que si Montréal s'améliore en termes absolus, elle accuse un retard relatif sur les autres villes.

Le graphique 16 met en relation d'une part le rang de chaque ville pour ce qui est de la proportion de la population des 25 à 64 détenant un baccalauréat et plus sur l'axe des X, et d'autre part la population de 25 à 34 ans possédant un baccalauréat et plus sur l'axe des Y. Si une ville se retrouve à gauche de la diagonale, cela signifie que son rang s'est amélioré dans la tranche plus jeune de sa population. Si, au contraire, une ville se retrouve à droite, cela signifie que sa population plus jeune est moins diplômée.

Graphique 16

**Relation entre les rangs des villes pour ce qui est de la proportion de la population des 25 à 64 ans et celle des 25 à 34 ans détenant un baccalauréat et plus (Canada, 2011 et États-Unis, 2013)**

(taux de diplomation des 25 à 64 ans; taux de diplomation des 25 à 34 ans)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages, 2011; American Community Survey 5-Year Estimates.

Ici encore, la ville de Pittsburgh<sup>2</sup> retient l'attention. Celle-ci a connu une amélioration impressionnante. De fait, lors de sa réinvention après l'effondrement de l'acier, la ville a mis l'accent sur la recherche en sciences et technologies.

2 [http://www.bmo.com/ci/files/Creer\\_un\\_nouvel\\_elan\\_a\\_Montreal.pdf](http://www.bmo.com/ci/files/Creer_un_nouvel_elan_a_Montreal.pdf).

## Proportion de la population de 25 à 44 ans sans diplôme secondaire

Rang nord-américain de Montréal : 9 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

La proportion de la population de 25 à 44 ans sans diplôme secondaire correspond au rapport entre la population âgée de 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires et la population générale de 25 à 44 ans. Les données retenues proviennent de l'Enquête nationale sur les ménages du Canada de 2011 et du sondage sur les collectivités américaines de 2013. Dans le cas de Montréal, le taux y est sous-estimé, car la durée des études secondaires est plus courte d'un an comparativement aux autres villes nord-américaines.

Ce taux permet d'appréhender autrement le niveau de diplomation et, par conséquent, de déterminer en partie les qualifications de la main-d'œuvre d'une ville. Il est souhaitable, peu importe la structure industrielle, que la population soit éduquée. Mais cela vaut davantage pour une économie du savoir comme l'est la région métropolitaine de Montréal. Le décrochage scolaire peut en effet avoir plusieurs conséquences négatives : une diminution de la capacité de participer à l'économie, une plus faible participation à la vie civique, des problèmes de santé, un taux de criminalité plus élevé, entre autres.

---

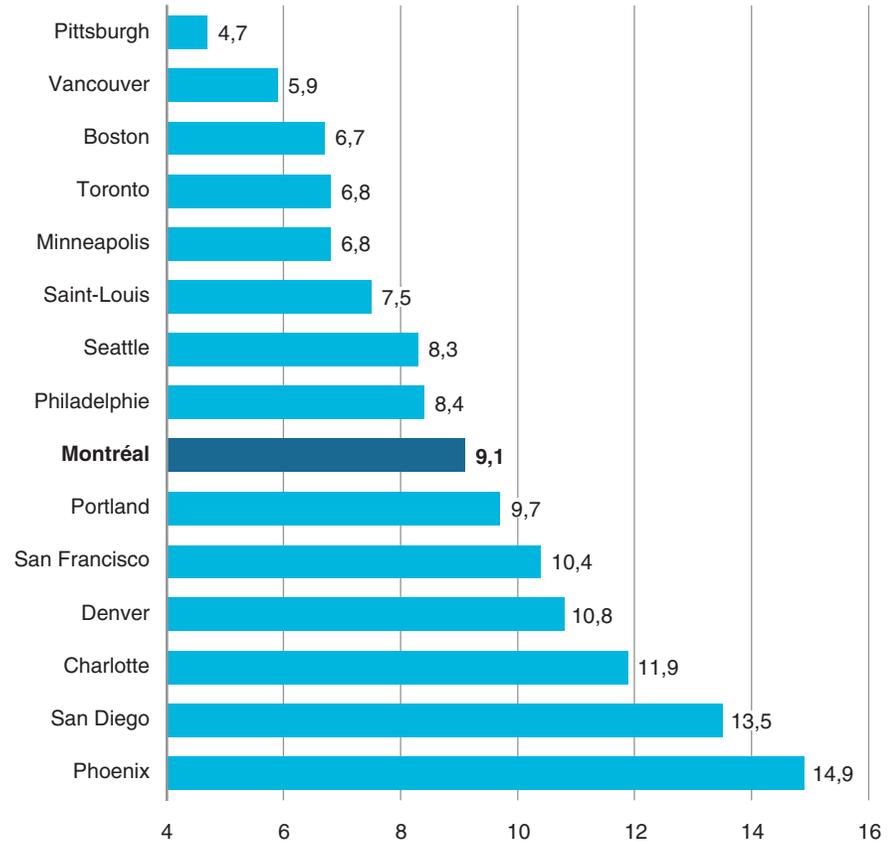
Le taux de décrochage montréalais demeure haut (voir graphique 17), bien qu'il ne soit pas le plus élevé en Amérique du Nord. Ce taux a des conséquences économiques inquiétantes : manque de formation de la main-d'œuvre et impact sur la productivité.

L'IdQ est d'avis que cette observation dépasse le cadre de ce présent rapport et propose de pousser plus loin la réflexion à ce sujet.

Graphique 17

**Proportion des personnes sans diplôme d'études secondaires dans la population des 25 à 44 ans (Canada, 2011 et États-Unis, 2013)**

(%)



Note : Dans le reste du Canada et aux États-Unis, les études secondaires durent un an de plus qu'à Montréal. Ainsi, le taux montréalais est sous-estimé dans ce graphique.

Sources : Enquête nationale auprès des ménages, 2011; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.

## Immigration internationale nette

Rang nord-américain de Montréal : 3 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

Cet indicateur correspond à la part de la population issue de l'immigration internationale nette (nombre d'arrivées internationales moins le nombre de départs) au cours de la dernière année. Les données datent de 2014. Cet indicateur révèle la proportion d'arrivants récents par rapport à la population globale, dont le nombre a un impact sur le niveau de population et le bassin potentiel de main-d'œuvre.

Dans un contexte de vieillissement de la population où de plus en plus de personnes quittent le marché du travail, la population nette qui provient de l'immigration permet d'augmenter la population active. Plus cette proportion est élevée, plus la disponibilité du capital humain sera grande.

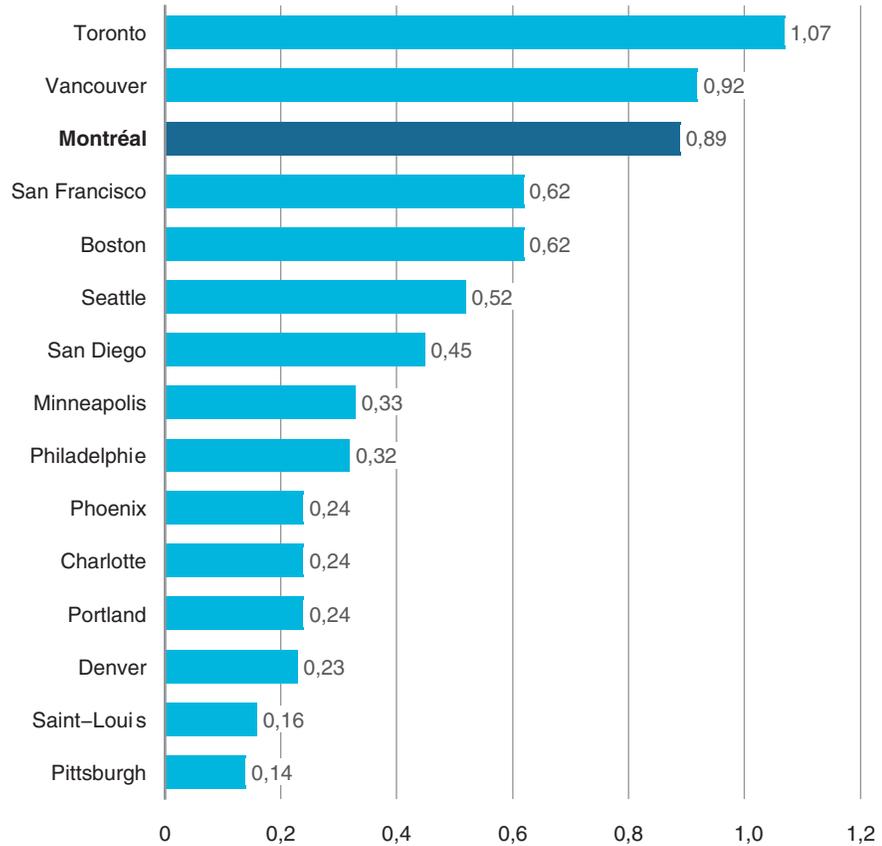
---

Au chapitre de l'immigration internationale nette, on remarque que les trois villes canadiennes dépassent largement les villes américaines (voir graphique 18). Quelque 1,1 % de la population totale de la région du Grand Toronto est composée de nouveaux arrivants ayant immigré au Canada l'an passé seulement. Aux deuxième et troisième rangs, on retrouve Vancouver et Montréal, avec 0,9 % de nouveaux arrivants chacun. La différence est notable : l'immigration contribue 7,8 fois plus à l'accroissement de la population de Toronto qu'à celle de Pittsburgh.

Graphique 18

**Croissance absolue de la population dans la dernière année due à l'immigration internationale nette en 2014**

(%)



Note : Il est à noter, à juste titre, que les trois villes canadiennes incluses dans ce rapport représentent les portes d'entrée traditionnelles des immigrants au Canada. Aux États-Unis, les principales portes d'entrée des immigrants sont les mégapoles de New York, Los Angeles et Chicago. Les trois villes canadiennes reçoivent actuellement un plus grand nombre d'immigrants que ces trois villes, toutes proportions gardées.

Sources : Enquête nationale auprès des ménages, 2011; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.

## Intégration des immigrants au marché du travail

Rang nord-américain de Montréal : 15 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

Cet indicateur correspond au taux de chômage des immigrants divisé par le taux de chômage des non-immigrants. Un indice de 1 signifie que les taux de chômage sont comparables. Les données datent de 2014 pour le Canada et de 2013 pour les villes américaines.

Plus le taux de chômage des immigrants est semblable à celui des non-immigrants, plus on suppose que l'intégration au marché du travail des immigrants se fait rapidement. Une intégration rapide des nouveaux arrivants permet à la ville d'accueil de bénéficier plus rapidement des impacts économiques positifs de l'immigration.

---

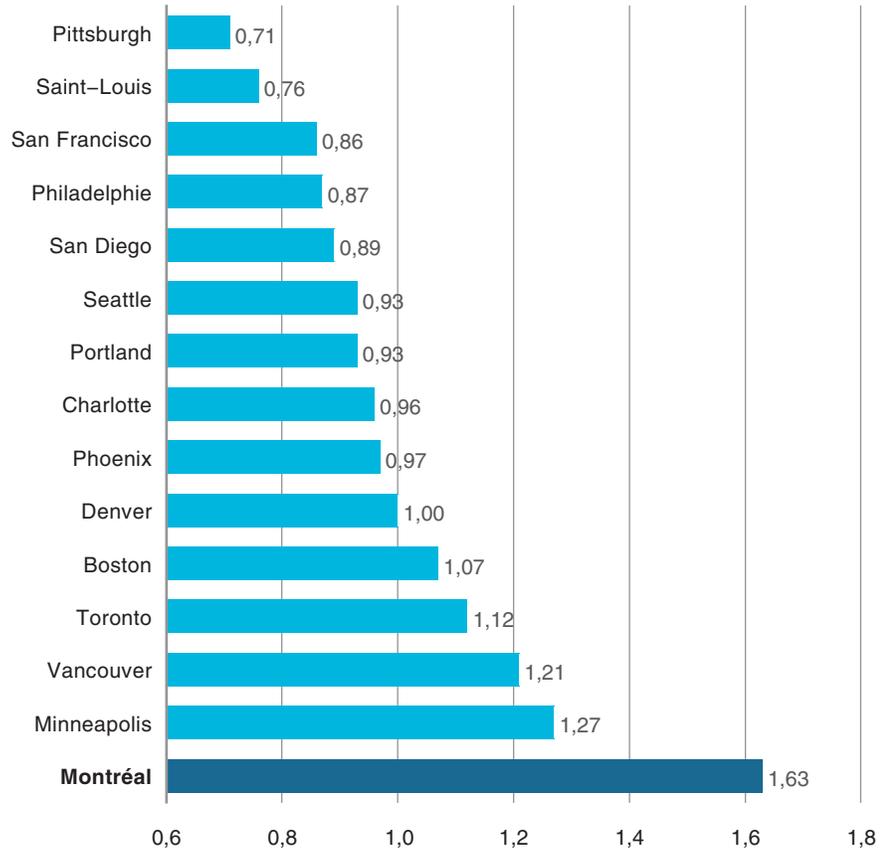
En matière d'intégration des immigrants au marché du travail, Montréal sous-performe de façon inquiétante (voir graphique 19). En 2014, le taux de chômage des personnes nées au Canada était de 7 %, alors qu'il était de 11,4 % pour les immigrants. Malgré la solide performance des villes canadiennes pour ce qui est de l'accueil d'immigrants internationaux en proportion de leur population, l'intégration de ceux-ci au marché du travail est faible.

Le taux de chômage des immigrants tend toutefois à diminuer avec le temps (voir graphique 20). Le rendement de Montréal à cet indicateur est en effet comparable à celui des autres villes canadiennes si l'on considère les immigrants établis depuis plusieurs années.

Graphique 19

**Taux de chômage des immigrants divisé par le taux de chômage de ceux nés au pays (Canada, 2011 et États-Unis, 2013)**

(%)

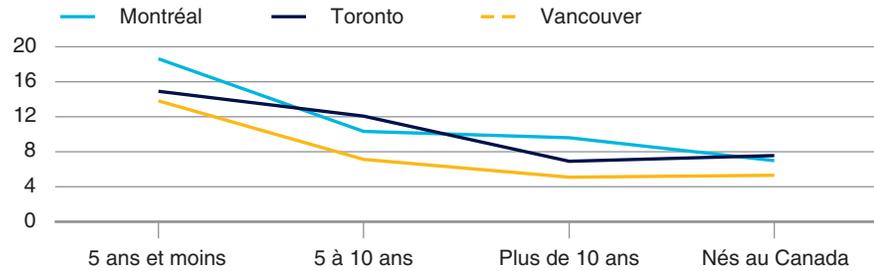


Note : Un ratio de 1 indique que le taux de chômage est similaire pour les deux groupes.  
Sources : Statistique Canada; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.

### Graphique 20

#### Taux de chômage selon la date d'arrivée au Canada, moyenne en 2014

(%)



Source : Statistique Canada.

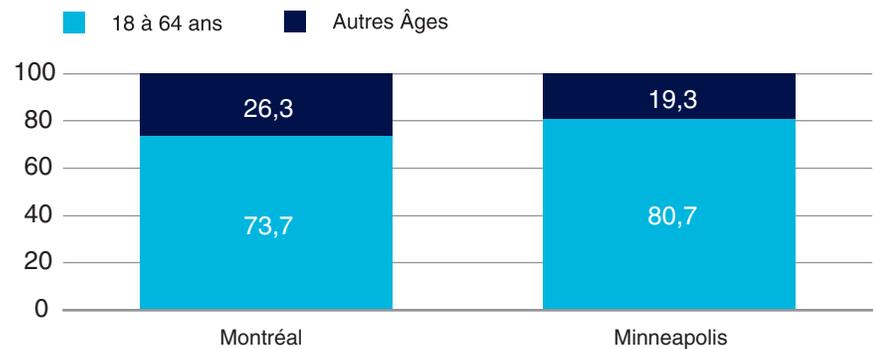
## Minneapolis

La population active de Minneapolis est plus diversifiée. En outre, la création d'emplois y est plus substantielle. Comme l'indique le graphique 21, on retrouve plus d'immigrants âgés de 18 à 64 ans (80,7 %) à Minneapolis qu'à Montréal (73,7 %).

### Graphique 21

#### Personnes nées à l'extérieur du pays selon le groupe d'âge, Montréal et Minneapolis (Canada, 2011 et États-Unis, 2013)

(%)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages, 2011; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.

## Montréal a un sérieux défi à relever en matière de capital humain

Selon les données, Montréal affiche un moins bon rendement que les autres villes quant à la disponibilité du capital humain (voir tableau 11). Seules Charlotte et Phoenix ont plus de difficultés que Montréal dans cette catégorie. Pour bon nombre d'indicateurs, la métropole du Québec arrive loin derrière les premières villes nord-américaines que sont Boston et San Francisco.

Tableau 11

### Classement des villes selon les indicateurs de la catégorie « capital humain »

Rang	Ville	Indice de capital humain	Proportion de personnes des 25 à 64 ans détenant un baccalauréat ou plus	Proportion des 25 à 44 ans sans diplôme secondaire dans la population	Immigration internationale nette	Intégration des immigrants au marché du travail
1	Boston	19	1	3	4	11
2	San Francisco	20	2	11	4	3
3	Toronto	23	6	4	1	12
4	Seattle	24	5	7	6	6
5	Vancouver	27	10	2	2	13
6	Pittsburgh	28	11	1	15	1
6	Philadelphie	28	7	8	9	4
8	Minneapolis	29	3	4	8	14
9	Saint-Louis	34	12	6	14	2
9	Portland	34	8	10	10	6
11	San Diego	35	9	14	7	5
12	Denver	39	4	12	13	10
<b>13</b>	<b>Montréal</b>	<b>41</b>	<b>14</b>	<b>9</b>	<b>3</b>	<b>15</b>
14	Charlotte	44	13	13	10	8
15	Phoenix	49	15	15	10	9

Source : Institut du Québec.

La proportion de personnes détenant un baccalauréat ou d'autres diplômes d'études supérieures dans la population des 25 à 64 ans est sous la moyenne. Certes, Montréal fait actuellement mieux pour ce qui est de la proportion de personnes ayant un baccalauréat ou plus dans les cohortes plus jeunes. Cependant, si elle veut rattraper les villes qui trônent au sommet du classement ou celles en milieu de peloton, dont Philadelphie et Pittsburgh, elle devra accélérer la cadence en matière de nombre de diplômés. À ce titre, la proportion de personnes sans diplôme secondaire demeure inquiétante à Montréal, bien que la ville se situe dans la moyenne à ce chapitre. L'intégration des immigrants au marché du travail est par ailleurs extrêmement problématique.

## CHAPITRE 4

# Innovation : un bon potentiel, mais peu de résultats

### Résumé du chapitre

- Montréal obtient des résultats acceptables en matière d'innovation, comparativement aux autres villes nord-américaines.
- Selon les indicateurs retenus, Montréal semble avoir une grande capacité d'innovation : elle obtient un bon classement en ce qui a trait à la main-d'œuvre œuvrant dans les secteurs d'avenir et un classement moyen quant au nombre de diplômés en sciences et technologies. Le capital de risque y est également disponible.
- Le défi de Montréal se trouve dans sa capacité à faire reconnaître ses innovations. Le nombre de brevets y est le moins élevé des villes de comparaison.

**Les indicateurs de cette section évaluent le potentiel d'innovation à l'aide de diverses mesures et le nombre d'innovations reconnues. Une ville innovante est susceptible de créer plus de valeur.**

### **Main-d'œuvre œuvrant dans les secteurs d'avenir**

Rang nord-américain de Montréal : 4 sur 15

---

#### **Définition de l'indicateur**

Cet indicateur indique la proportion de la main-d'œuvre de chaque ville qui travaille dans les domaines suivants : produits chimiques, production d'équipements de télécommunications, production de composantes électroniques ou de composantes magnétiques, aérospatial, équipements médicaux, produits pharmaceutiques ou cosmétiques, conception de logiciels, télécommunications, conception de systèmes informatiques, laboratoires médicaux et recherche scientifique. Les données datent de 2014 (non disponibles pour Phoenix). Plus le taux de main-d'œuvre occupant des emplois dans des secteurs d'avenir est élevé, plus on suppose qu'une ville a une grande capacité d'innovation.

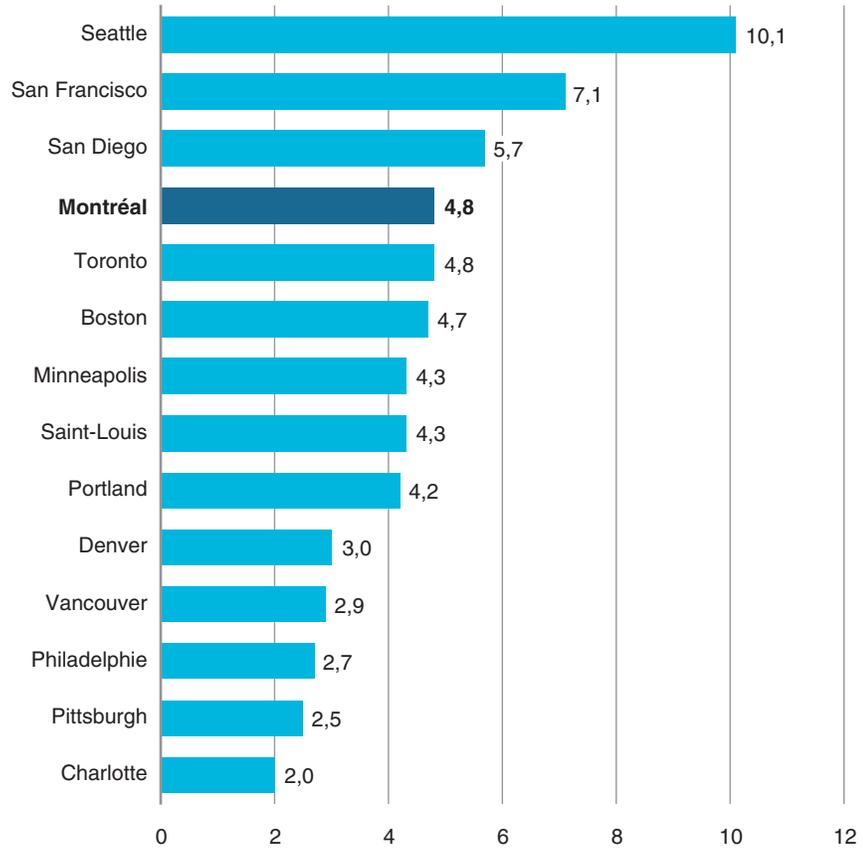
---

Montréal et l'ensemble du Québec obtiennent d'excellents résultats en matière d'emploi dans les secteurs d'avenir. La présence d'une industrie aérospatiale et de plusieurs centres de recherche permet à la ville de se hisser parmi les premières villes nord-américaines à ce chapitre (voir graphique 22).

### Graphique 22

#### Part de la main-d'oeuvre occupant des emplois dans des secteurs d'avenir en 2014

(%)



Notes : 1) Provinces correspondantes pour le Canada. Les types d'emplois incluent entre autres : conception de systèmes informatiques, fabrication de produits aérospatiaux et de leurs pièces, télécommunications, fabrication de produits chimiques, services de recherche et de développement scientifiques, grossistes-marchands de produits pharmaceutiques, d'articles de toilette, de cosmétiques et d'articles divers.

2) Donnée non disponible pour Phoenix.

Sources : Statistique Canada; Bureau of Labor Statistics.

## Nombres d'ententes en matière de capital de risque par année

Rang nord-américain de Montréal : 9 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

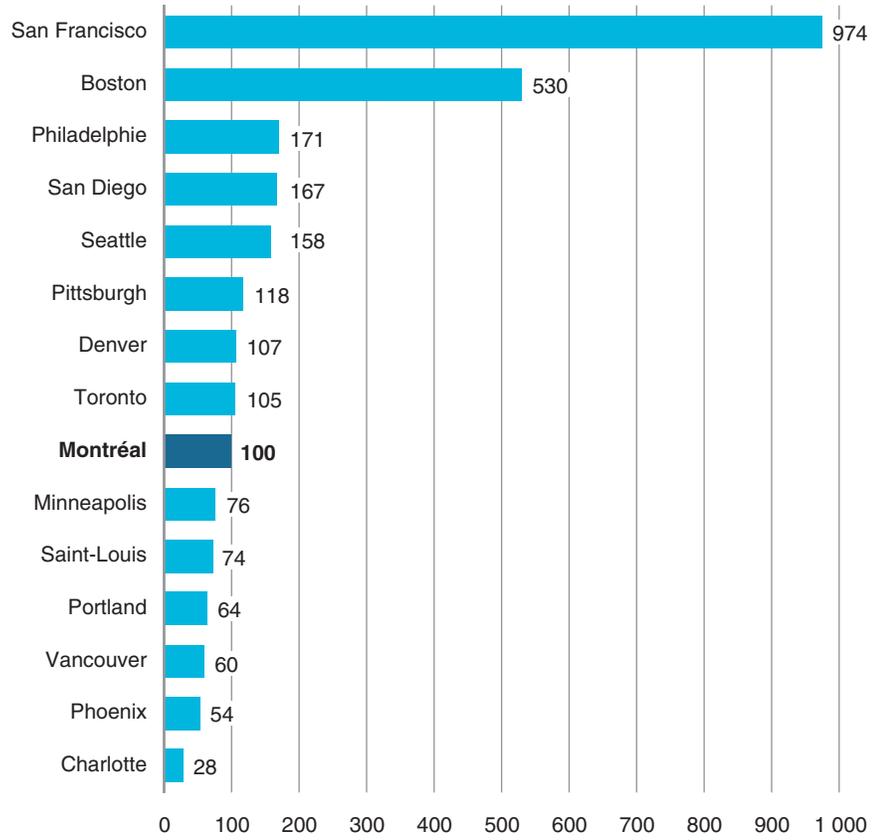
Cet indicateur calcule le nombre moyen d'ententes signées en matière de capital de risque par ville étudiée entre 2012 et 2014. Le capital de risque est lié à des investissements comportant une plus grande part d'incertitude, donc à des possibilités d'innovation. Plus ce nombre d'ententes est élevé, plus le nombre d'innovations finançables est grand.

---

Montréal se classe en milieu de peloton parmi les villes nord-américaines. À ce titre, son rendement est comparable à celui de Toronto (voir graphique 23). Ce qui signifie qu'un nombre relativement élevé d'innovations sont financées à l'aide de capital de risque. Le nombre d'ententes est cependant bien inférieur à celui des deux chefs de file à cet égard, soit Boston et San Francisco.

Graphique 23

**Nombre d'ententes liées à des investissements en capital de risque de 2012 à 2014**



Source : Thomson Reuters.

## Envergure des ententes de capital de risque

Rang nord-américain de Montréal : 14 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

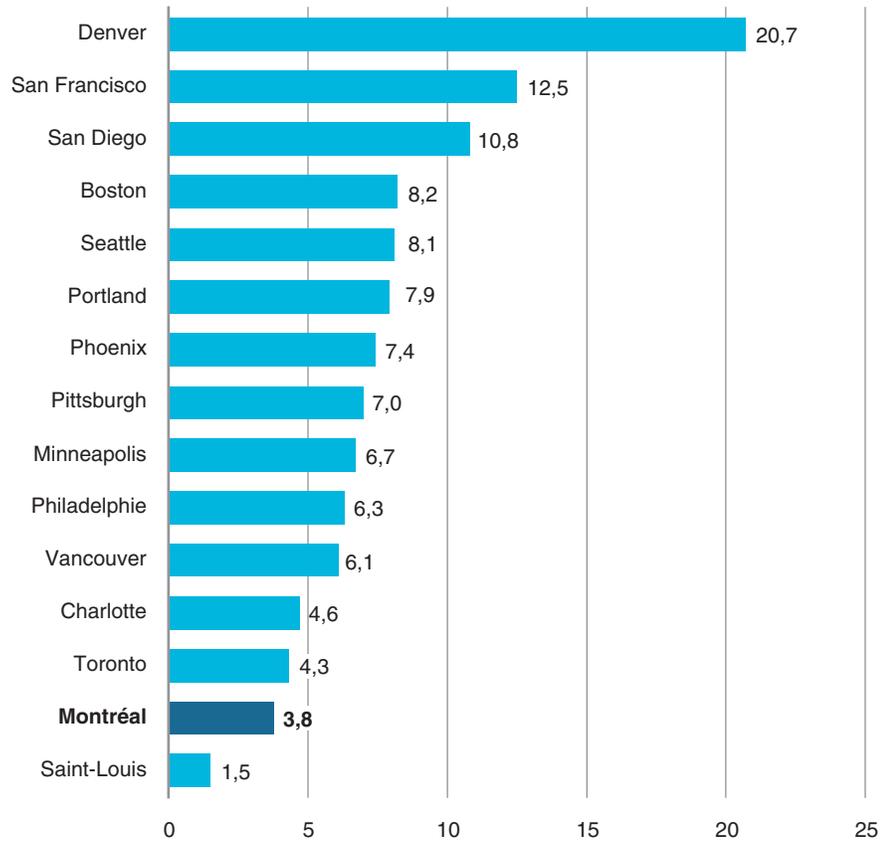
Cet indicateur représente la valeur moyenne en capitaux propres investis dans les ententes en matière de capital de risque. Fournies par Thomson Reuters, les données retenues correspondent à la moyenne enregistrée de 2012 à 2014. Liée au nombre d'ententes signées en matière de capital de risque, cette mesure permet de comprendre l'ampleur des projets concernés. Au-delà du nombre d'ententes signées, l'envergure de celles-ci est une mesure, non précise, de la qualité perçue de l'innovation et de sa capacité à générer de la valeur.

---

Montréal fait beaucoup moins bien sur le plan de la valeur moyenne du capital de risque investi. La ville arrive en queue de peloton avec seulement 3,8 M\$ investis en moyenne par entente (voir graphique 24). Généralement, Montréal obtient de bons résultats en termes de présence de capital de risque dans le contexte canadien, qui est différent de celui des États-Unis.

Graphique 24

**Valeur moyenne des ententes en matière de capital de risque, de 2012 à 2014**



Note : La valeur des ententes de l'année 2012 n'est pas incluse pour Saint-Louis ni celle de 2013 pour Pittsburgh, car une transaction d'une importance disproportionnée masque le portrait habituel de ces deux villes à ces moments précis.

Source : Thomson Reuters.

## Brevets

Rang nord-américain de Montréal : 15 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

Cet indicateur représente le nombre de brevets par 100 000 habitants pour chacune des villes étudiées<sup>1</sup>. Le nombre de brevets par 100 000 habitants permet de mesurer les innovations concrètes puisqu'elles sont vérifiées par les bureaux d'enregistrement des brevets chargés de les approuver. Bien qu'imparfaite, cette mesure permet d'uniformiser le nombre d'innovations entre les villes. Les données datent de 2012.

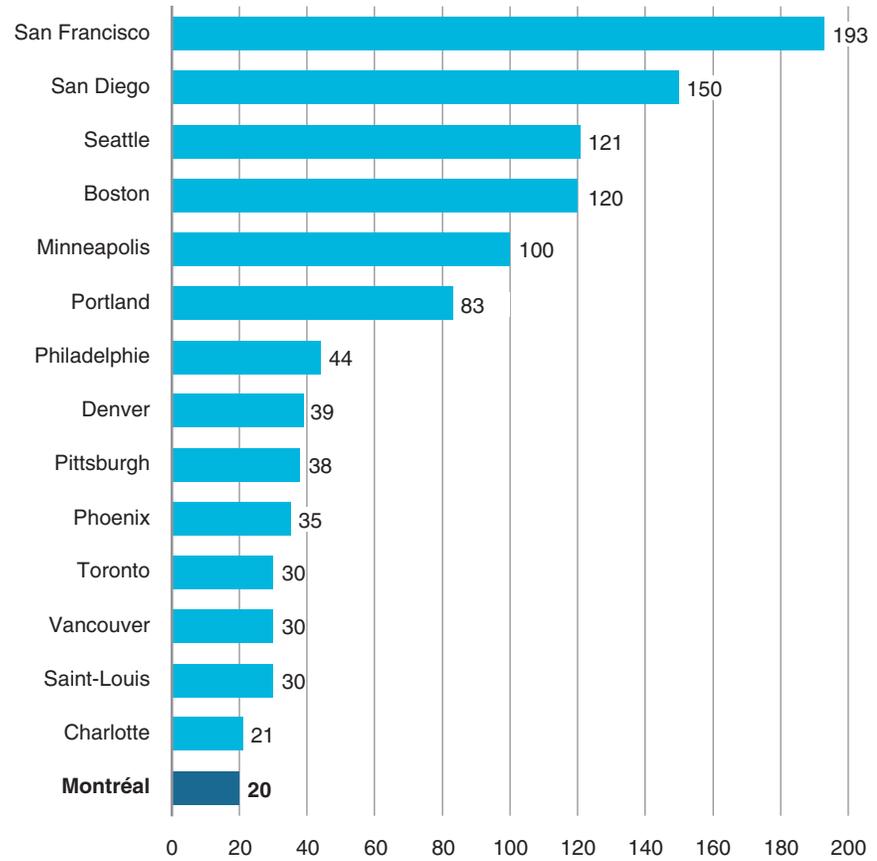
---

Montréal se classe bonne dernière pour ce qui est du nombre de brevets (voir graphique 25). Bien que les autres villes canadiennes ne fassent pas significativement mieux, Montréal tire de l'arrière depuis des années sur le plan du nombre d'innovations brevetées. Existe-t-il des enjeux structurels et fonctionnels qui empêchent les innovations montréalaises d'être brevetées?

1 Plusieurs contestent cette mesure, estimant qu'elle ne reflète pas la réalité. Il est vrai que beaucoup d'innovations sont effectuées dans le cadre d'une entreprise. Certaines de ces innovations sont protégées par le secret industriel et ne sont pas déclarées. De plus, il existe des différences administratives dans l'enregistrement des brevets. Mais à l'heure actuelle, il n'y a pas d'autres moyens de comparer les villes entre elles. Ainsi, malgré ses défauts, il a été convenu de conserver cet indicateur.

Graphique 25

**Nombre de brevets enregistrés à l'USPTO par 100 000 habitants en 2012**



Sources : Institut de la Statistique du Québec; United States Patent and Trademark Office.

## **Nombre de diplômés en sciences, technologies, génie et mathématiques par 100 000 habitants (STEM)**

Rang nord-américain de Montréal : 9 sur 15

---

### **Définition de l'indicateur**

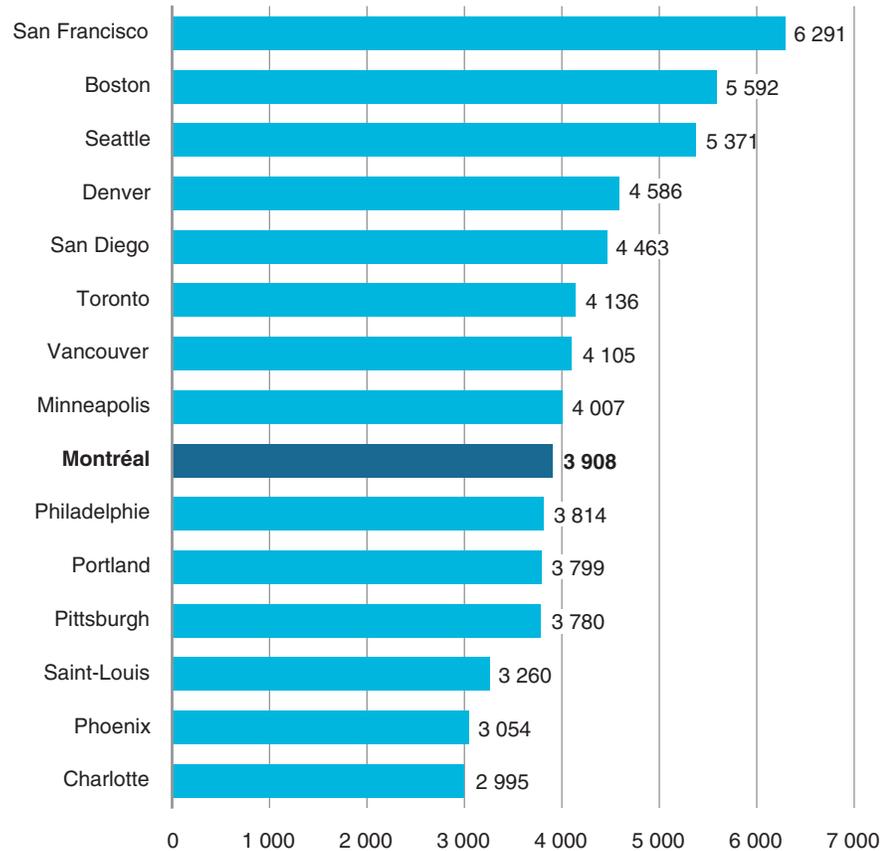
Un diplômé STEM est un diplômé en sciences, technologies, génie et mathématiques. L'indicateur calcule le nombre de ces diplômés par 100 000 habitants. Les données datent de 2011 pour le Canada et de 2013 pour les États-Unis.

---

Montréal se classe dans la moyenne des villes nord-américaines (voir graphique 26). Malgré la présence d'écoles spécialisées, le nombre de diplômés demeure moins élevé que celui des villes très innovantes comme Boston et San Francisco.

Graphique 26

**Nombre de diplômés STEM (sciences, technologies, génie, mathématiques) par 100 000 habitants (Canada, 2011 et États-Unis, 2013)**



Sources : Enquête nationale auprès des ménages de 2011; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.

Comme indiqué dans le tableau 12, Montréal obtient des résultats acceptables en matière d'innovation, comparativement aux autres villes nord-américaines. Selon les indicateurs retenus, Montréal semble avoir une grande capacité d'innovation : elle obtient un bon classement en ce qui concerne la main-d'œuvre œuvrant dans les secteurs d'avenir et un classement moyen pour ce qui est du nombre de diplômés en sciences et technologies. Le capital de risque y est également disponible.

Le défi de Montréal se trouve dans sa capacité à faire reconnaître ses innovations. Le nombre de brevets y est le moins élevé des villes de comparaison.

Tableau 12

**Classement des villes selon les indicateurs de la catégorie « innovation »**

Rang	Ville	Indice d'innovation	Main-d'oeuvre dans les secteurs d'avenir	Nombre d'ententes en matière de capital de risque par année	Importance des ententes en matière de capital de risque	Brevets	Diplomés STEM
1	San Francisco	7	2	1	2	1	1
2	Seattle	17	1	5	5	3	3
2	San Diego	17	3	4	3	2	5
4	Boston	18	6	2	4	4	2
5	Denver	30	10	7	1	8	4
6	Minneapolis	39	7	10	9	5	8
7	Toronto	42	4	8	13	11	6
7	Philadelphie	42	12	3	10	7	10
9	Portland	44	9	12	6	6	11
10	Pittsburgh	48	13	6	8	9	12
<b>11</b>	<b>Montréal</b>	<b>51</b>	<b>4</b>	<b>9</b>	<b>14</b>	<b>15</b>	<b>9</b>
12	Vancouver	53	11	13	11	11	7
13	Phoenix	56	—	14	7	10	14
14	Saint-Louis	57	7	11	15	11	13
15	Charlotte	70	14	15	12	14	15

Note : Pour Phoenix, l'indice d'innovation a été pondéré en fonction du nombre d'indicateurs disponibles.

Source : Institut du Québec.

## CHAPITRE 5

# La force de Montréal : sa qualité de vie

### Résumé du chapitre

- Les villes canadiennes tirent leur épingle du jeu dans cette catégorie, puisqu'elles occupent les trois premiers rangs. Montréal se situe au deuxième rang.
- Montréal arrive en première position au chapitre de la distribution de richesse; la ville affiche aussi le plus faible taux de criminalité et sa population utilise largement les modes de déplacement alternatifs pour se rendre au travail.

**Les indicateurs de cette section mesurent la qualité de vie de chacune des régions métropolitaines. Ces indicateurs permettent d'analyser des facteurs sociaux qui contribuent à la création de richesse.**

### **Pourcentage de la population vivant sous le seuil de la pauvreté**

Rang nord-américain de Montréal : 12 sur 15

---

#### **Définition de l'indicateur**

Il s'agit du pourcentage de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté. Les données datent de 2011 pour le Canada et de 2013 pour les États-Unis. Cet indicateur permet de connaître la proportion de citoyens qui n'a pas le nécessaire pour vivre. Une ville dont le taux de pauvreté est bas est souvent une ville dont la qualité de vie et la vitalité économique sont fortes.

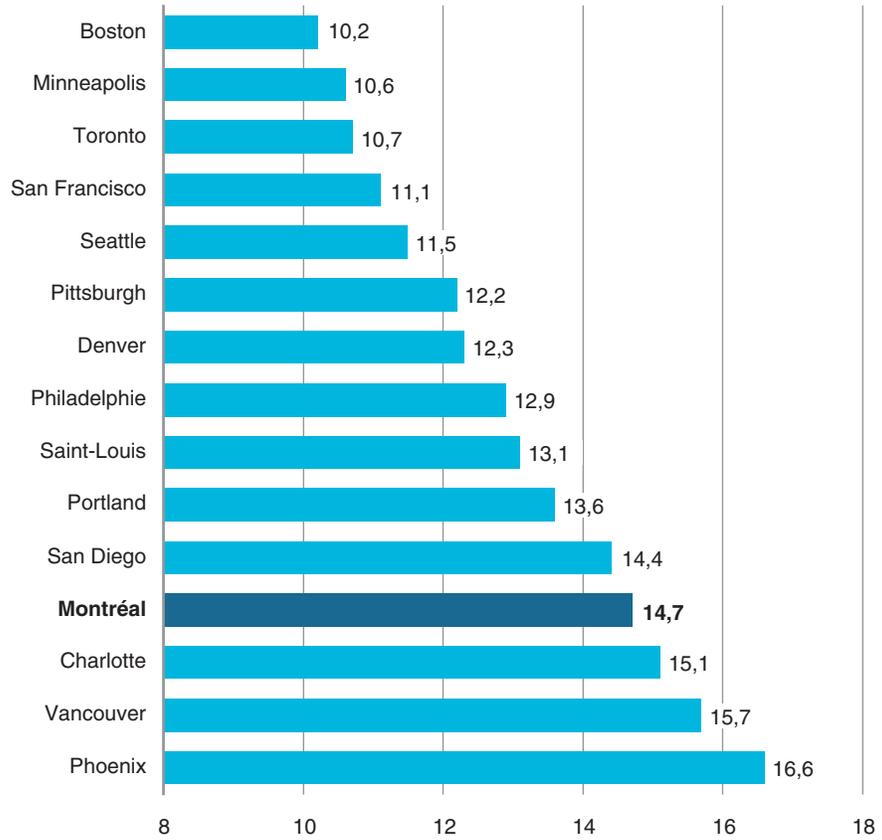
---

Quelque 14,7 % des Montréalais vivent sous le seuil de pauvreté, comme indiqué dans le graphique 27. À ce chapitre, Montréal se situe ainsi dans le dernier tiers des villes comparées, se classant 12<sup>e</sup>, suivie de Charlotte (15,1 %), de Vancouver (15,7 %) et de Phoenix (16,6 %).

Graphique 27

**Population vivant sous le seuil de la pauvreté  
(Canada, 2011 et États-Unis, 2013)**

(%)



Sources : Statistique Canada 2011; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.

## Inégalités de revenu

Rang nord-américain de Montréal : 1<sup>er</sup>

---

### Définition de l'indicateur

L'indicateur choisi pour mesurer le niveau des inégalités de revenu est le ratio 95-20. Ce rapport est obtenu en divisant le revenu total avant redistribution du ménage se classant à la limite des 5 % les plus riches par le revenu total du ménage se classant tout juste parmi les 20 % les moins fortunés. Les données, qui datent de 2012, proviennent de Statistique Canada et de l'Integrated Public Use Microdata Series de l'Université du Minnesota<sup>1</sup>. Une plus grande distribution de la richesse assure une certaine qualité de vie à l'ensemble de la population. Si la population la moins riche a accès à des revenus acceptables, la qualité de vie générale s'en trouve augmentée.

---

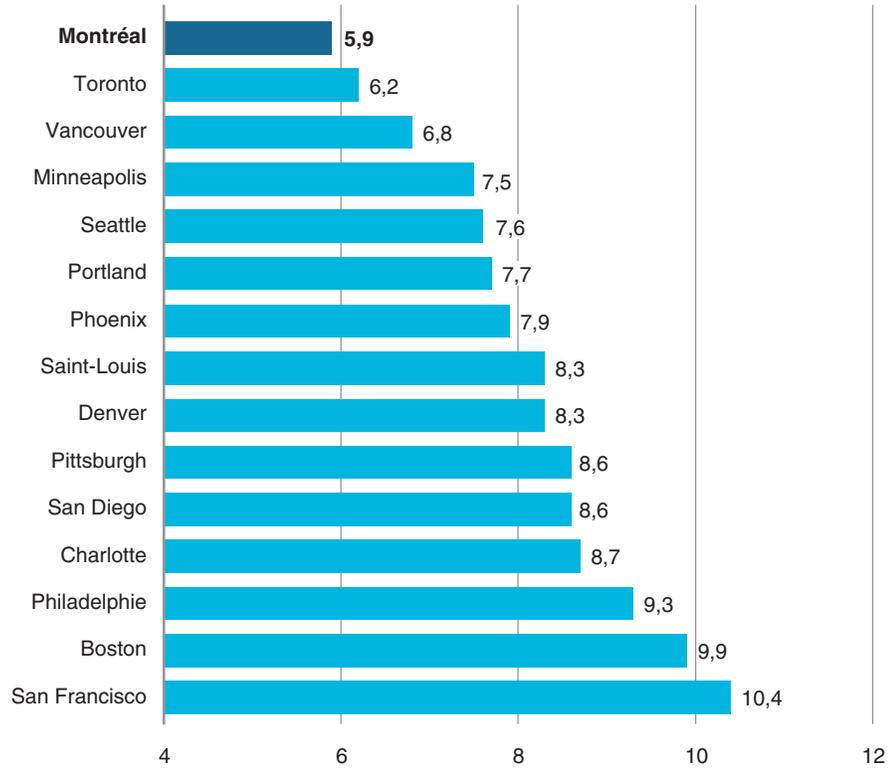
Au chapitre des inégalités de revenu, Montréal se classe au premier rang, avec un ratio de 5,9, comme l'illustre le graphique 28. Cela signifie que le revenu requis pour faire partie du top 5 % des ménages les plus fortunés est six fois plus élevé que celui appartenant tout juste au quintile le plus pauvre. Les autres villes canadiennes se classent aux deuxième et troisième rangs. Pour les villes américaines, les ratios passent de 7,5 (Minneapolis) à 10,4 (San Francisco).

1 Les données des 5 % les plus fortunés au Canada ne sont disponibles que sur une base individuelle. Pour les rendre comparables aux données américaines, disponibles sur la base des ménages, l'IdQ a présumé que chaque ménage, qui est composé de 1,7 personne au Québec, équivaut à 1,5 fois le revenu individuel. On présume ainsi que la deuxième personne du ménage ne fait pas nécessairement un salaire équivalent, d'où l'utilisation de 1,5 comme multiplicateur.

**Graphique 28**

**Inégalités de revenu des ménages (Canada, 2011 et États-Unis, 2013)**

(ratio 95-20, obtenu en divisant le revenu du premier ménage à la limite des 5 % les plus riches par le revenu du ménage se classant tout juste dans les 20 % les plus pauvres)



Sources : Statistique Canada 2011; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.

**Espérance de vie**

Rang nord-américain de Montréal : 4 sur 15

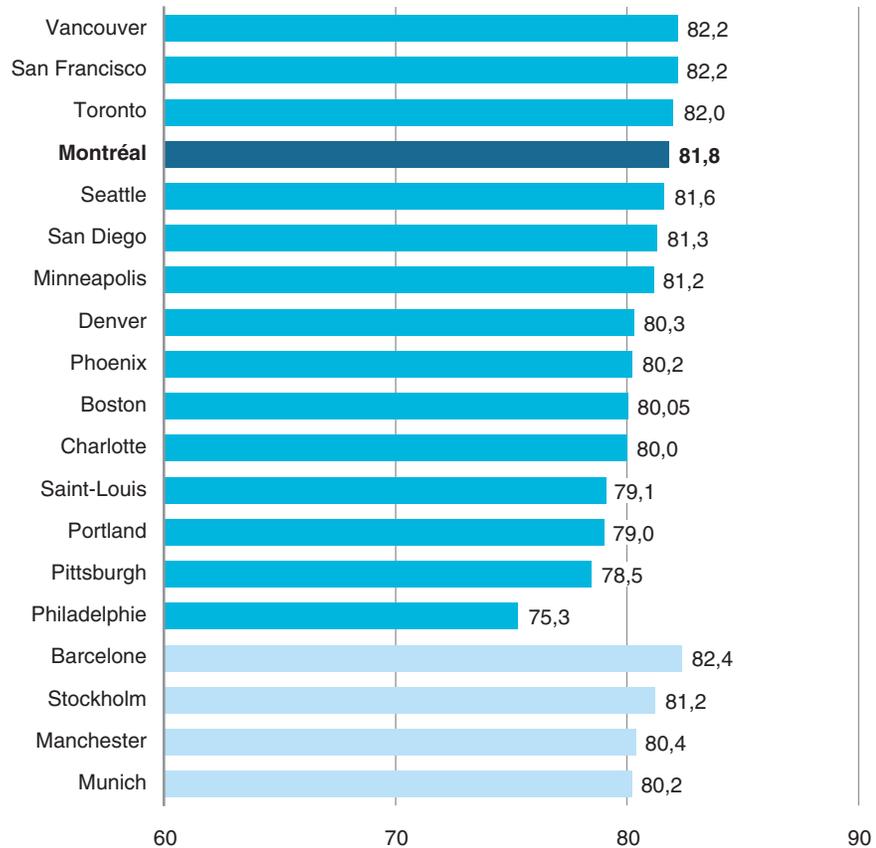
**Définition de l'indicateur**

Cet indicateur représente l'espérance de vie à la naissance en nombre d'années. L'espérance de vie donne des indications sur plusieurs aspects : qualité de vie générale, accès aux soins de santé ou impact de la prévention de la santé publique sur la population. Une espérance de vie plus élevée indique une qualité de vie généralement appréciable.

C'est à Vancouver que l'espérance de vie est la plus élevée, et à Philadelphie qu'elle est la plus faible (voir graphique 29). Les trois villes canadiennes se situent dans le top 4. En ce qui concerne les villes américaines, celles qui ont généralement un PIB plus élevé et un taux de criminalité plus faible présentent une plus longue espérance de vie. Montréal se classe favorablement par rapport aux villes européennes.

### Graphique 29

#### Espérance de vie à la naissance (Canada, 2009; États-Unis, 2012; et Europe, 2013)



Sources : Le Conference Board du Canada (données pour les provinces canadiennes correspondantes); The Institute for Health Metrics and Evaluation; Eurostat (données pour les pays correspondants).

## Coût du logement

Rang nord-américain de Montréal : 1<sup>er</sup>

---

### Définition de l'indicateur

Cet indicateur calcule le pourcentage des ménages propriétaires ou locataires qui consacrent plus de 30 % de leurs revenus au logement. Les données proviennent de l'Enquête canadienne sur les ménages de 2011 pour le Canada et de 2013 pour les États-Unis. Un coût du logement bas relativement aux revenus permet d'estimer le coût de la vie dans une ville. Si ce coût demeure bas, les revenus dégagés qui ne sont pas consacrés au logement servent à améliorer la qualité de vie générale des citoyens. Il faut cependant préciser qu'une ville traversant une période de morosité économique verra son coût de logement diminuer en raison d'une baisse de la demande.

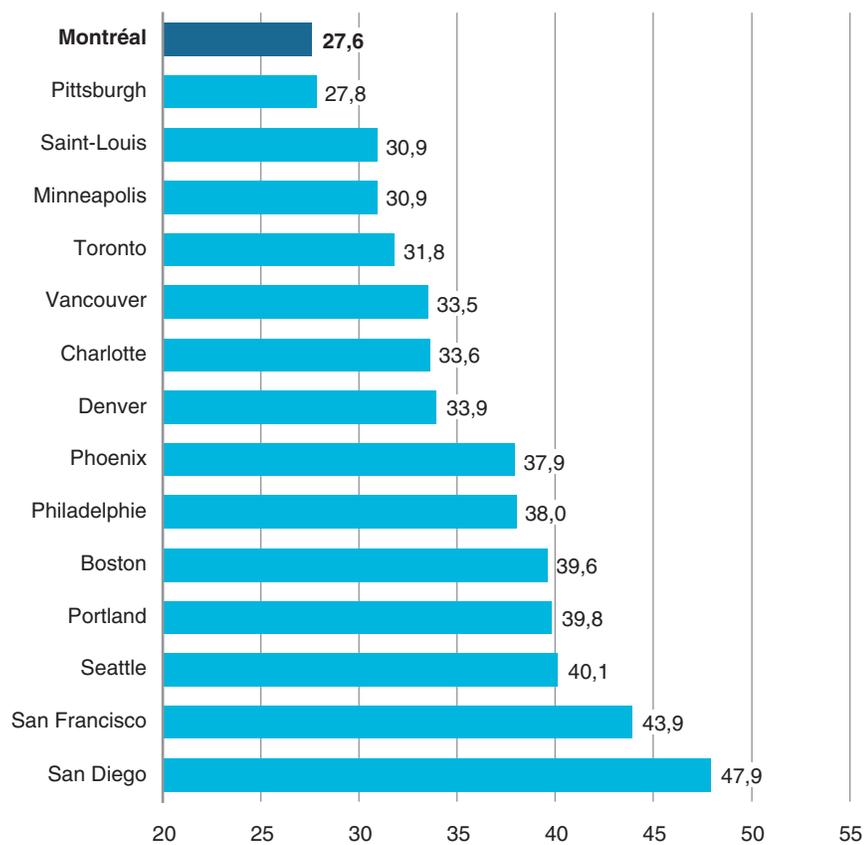
---

La ville de Montréal, dont 27,6 % des ménages consacrent 30 % de leurs revenus au logement, se classe au premier rang au chapitre du coût du logement, suivi de près par Pittsburgh (27,8 %), comme le montre le graphique 30. Les deux autres villes canadiennes, soit Toronto et Vancouver, se situent également dans la première moitié du classement. Seattle (40,1 %), San Francisco (43,9 %) et San Diego (47,9 %) occupent les trois dernières positions, car les prix des logements sont pratiquement inabordables pour près de la moitié de leurs ménages.

### Graphique 30

#### Abordabilité du logement (Canada, 2011 et États-Unis, 2013)

(% des propriétaires et locataires pour lesquels le logement représente plus de 30 % de leurs revenus)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages, 2011; 2008-2012 American Community Survey 5-Year Estimates.

## Taux d'homicides par 100 000 habitants

Rang nord-américain de Montréal : 1<sup>er</sup>

---

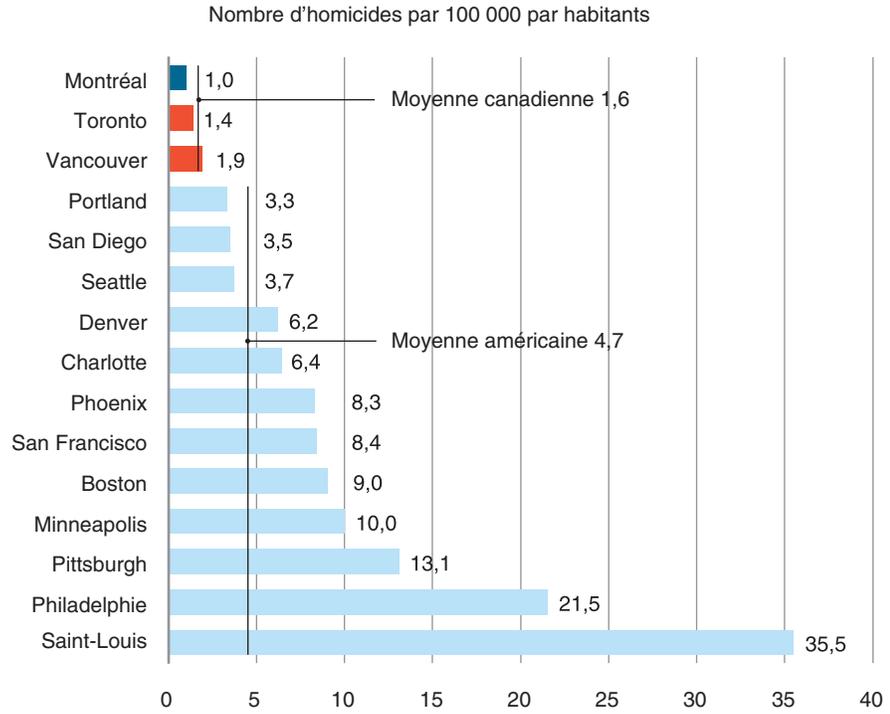
### Définition de l'indicateur

Il s'agit du nombre d'homicides par 100 000 habitants. Les données canadiennes les plus récentes à ce chapitre datent de 2014, alors que celles des États-Unis datent de 2012. Le taux d'homicides fournit une estimation de la gravité de la criminalité dans une ville donnée. Le taux de criminalité est le facteur perçu qui influe le plus sur la qualité de vie d'une ville. On présume qu'un taux de criminalité élevé réduit sensiblement la qualité de vie d'une ville.

---

Les trois villes ayant les plus faibles taux d'homicides par 100 000 habitants se situent toutes au Canada (voir graphique 31). La moyenne nationale canadienne de 1,6 homicide par 100 000 habitants est trois fois plus faible que la moyenne américaine, qui est de 4,7. En 2014, Montréal était la grande métropole ayant le plus faible taux, à 1,0. Les taux américains sont nettement plus élevés : de 6,2 à Denver, il passe à 20 à Philadelphie et à plus de 35 à St-Louis.

**Graphique 31**  
**Nombre d'homicides par 100 000 par habitants**  
**(Canada, 2014 et États-Unis, 2012)**



Sources : Statistique Canada 2014; Federal Bureau of Investigation Uniform Crime Reports 2012; Office des Nations unies contre la drogue et le crime.

## Qualité de l'air

Rang nord-américain de Montréal : 5 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

La qualité de l'air est mesurée par le nombre de particules fines, inférieures à 2,5 microns, par mètre cube. Il s'agit d'une moyenne annuelle des mesures prises dans divers points de la ville. Les données datent de 2013. La qualité de l'air est un enjeu primordial pour la qualité de vie. Elle a en effet des répercussions sur la santé pulmonaire de la population. Une mauvaise qualité de l'air a des conséquences sur le type d'activités extérieures que peuvent faire les citoyens d'une ville.

---

Au chapitre de la qualité de l'air, Montréal arrive en cinquième position par rapport aux autres villes nord-américaines, avec une concentration moyenne annuelle de 9,6 particules fines par mètre cube (voir graphique 32). La qualité de l'air des villes canadiennes surpasse la moyenne dans les trois cas. Les villes européennes se situent plutôt en queue de peloton à cet égard.

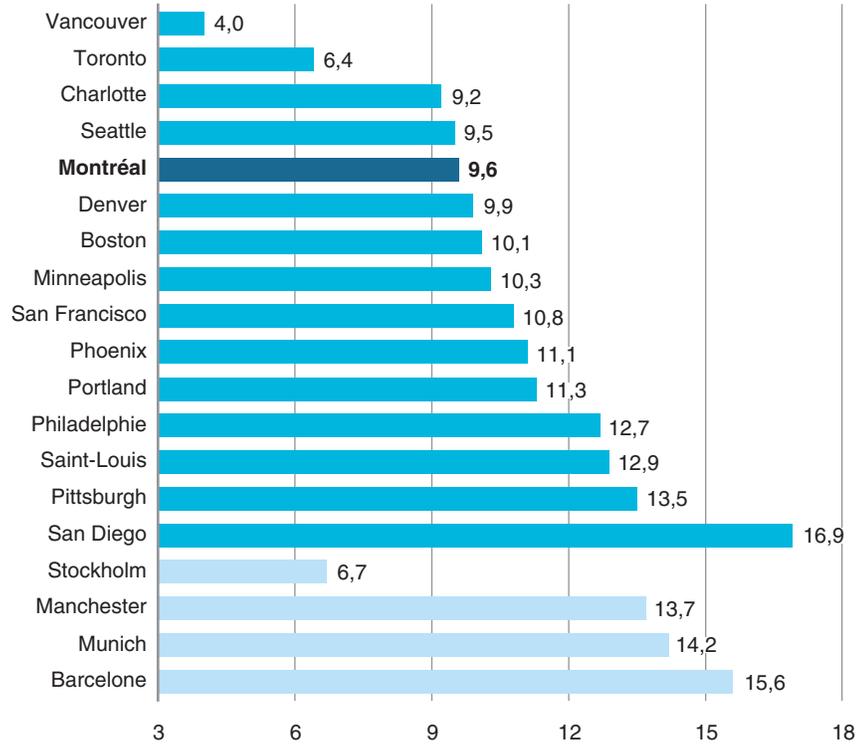
Toutefois, la ville de Montréal se classe moins bien que les autres villes canadiennes. Ce constat est confirmé par le rapport *City Magnet III* du Conference Board paru en 2014<sup>2</sup>. On y rapportait que Montréal et Laval avaient reçu le plus grand nombre de jours d'avis de smog au pays entre 2004 et 2011.

2 Le Conference Board du Canada. *City Magnets III: Benchmarking the Attractiveness of 50 Canadian Cities*, Ottawa, Le Conference Board du Canada, 2014.

### Graphique 32

#### Qualité de l'air en 2013

(concentration moyenne annuelle de particules fines [P2,5], nombre par m<sup>3</sup>, en 2013)



Source : Organisation mondiale de la santé, données de 2013.

## Utilisation d'autres modes de déplacement que l'automobile

Rang nord-américain de Montréal : 1<sup>er</sup>

---

### Définition de l'indicateur

Cet indicateur évalue le pourcentage de la population qui utilise d'autres modes de déplacement que l'automobile pour se rendre au travail (transport en commun, vélo, marche, etc.). Les données datent de 2011 pour le Canada et de 2013 pour les États-Unis. L'utilisation et l'accès à d'autres modes de déplacement que l'automobile ont plusieurs effets tangibles sur la qualité de vie. Généralement, cette utilisation stimule l'exercice, réduit le temps consacré au transport et a des répercussions positives sur la qualité de l'air. Plus cet indicateur est fort, plus il est estimé que la qualité de vie de la ville est positive.

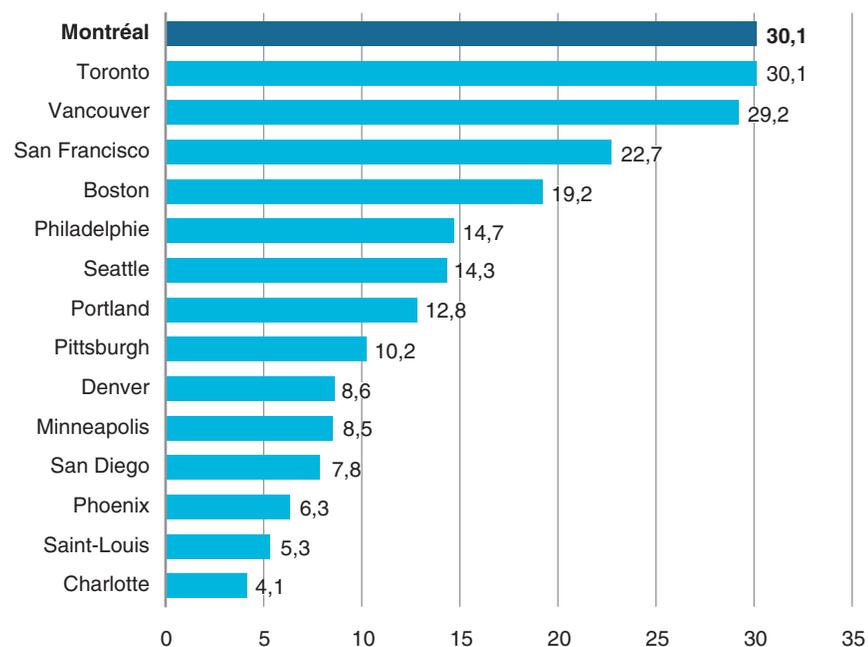
---

À cet indicateur, Montréal fait très bonne figure. Près du tiers de sa population utilise d'autres modes de déplacement que l'automobile pour se rendre au travail (voir graphique 33). L'ensemble des villes canadiennes obtient des taux semblables : la présence d'un réseau de transport bien développé explique sans doute en partie ce classement. Seule San Francisco se rapproche des taux canadiens.

### Graphique 33

#### Population utilisant d'autres modes de déplacement que l'automobile pour se rendre au travail (Canada, 2011 et États-Unis, 2013)

(%)



Sources : Enquête nationale auprès des ménages, 2011; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.

## Temps perdu dans la congestion routière

Rang nord-américain de Montréal : 11 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

L'indicateur du temps perdu dans la congestion routière mesure le pourcentage du temps passé sur la route à l'heure de pointe attribuable au ralentissement de la circulation. Il s'agit d'un ajout au temps minimalement requis pour faire le même parcours sans entrave. Les données datent de 2014.

La fluidité des transports constitue un enjeu tant en ce qui concerne la qualité de vie que le développement économique. Une augmentation du temps requis pour se déplacer a un impact direct sur le temps imparti à d'autres activités. Plus l'indicateur est bas, meilleure est la qualité de vie.

---

Montréal n'est pas une ville au transport routier fluide. À cet indicateur, elle se compare ainsi aux villes européennes (voir graphique 34). Mais elle demeure tout de même plus fluide que Vancouver ou Toronto. Les villes américaines, dont l'urbanisme a été conçu autour de l'automobile, jouissent d'une meilleure fluidité. Conjugué à l'utilisation du transport en commun, le portrait de Montréal n'est pas négatif. Ceux qui ont accès facilement au transport en commun contournent les problèmes de fluidité plus facilement à Montréal qu'ailleurs.

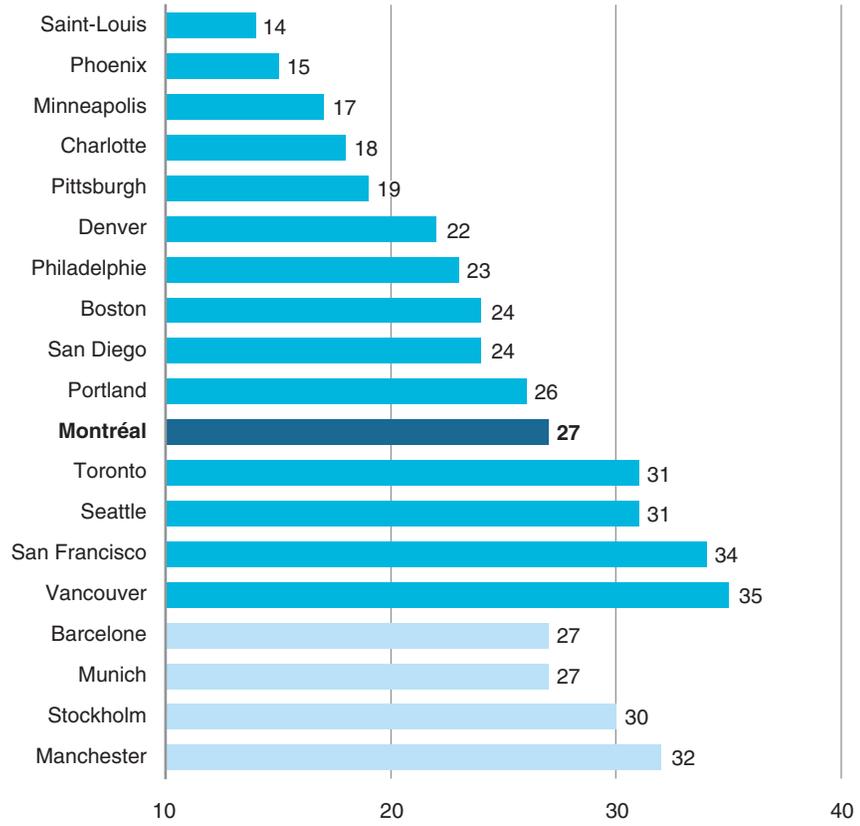
Les villes canadiennes tirent leur épingle du jeu dans cette catégorie, puisqu'elles occupent les trois premiers rangs. Toronto se classe notamment dans le premier tiers pour la plupart de ces indicateurs. Montréal se situe deuxième rang.

Montréal arrive en première position au chapitre de la distribution de richesse; elle affiche aussi un faible taux de criminalité et sa population utilise largement les modes de déplacement alternatifs pour se rendre au travail. Bien qu'une proportion importante de la population montréalaise vive sous le seuil de pauvreté, la qualité de vie représente la principale force de Montréal.

Graphique 34

**Temps passé sur la route à l'heure de pointe attribuable à la congestion routière en 2014**

(% du temps total passé sur la route à ce moment)



Source : TomTom.

Tableau 13

## Classement des villes selon les indicateurs de la catégorie « qualité de vie »

Rang	Ville	Indice « qualité de vie »	Proportion de la population vivant sous le seuil de la pauvreté	Inégalités de revenu (95% versus le 20 %)	Espérance de vie	Coût des logements	Taux d'homicides par 100 000 personnes	Qualité de l'air	Utilisation de modes de déplacement alternatifs à la voiture	Temps perdu dû à la congestion routière
1	Toronto	30	3	2	3	5	2	2	1	12
<b>2</b>	<b>Montréal</b>	<b>36</b>	<b>12</b>	<b>1</b>	<b>4</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>5</b>	<b>1</b>	<b>11</b>
3	Vancouver	46	14	3	1	6	3	1	3	15
4	Minneapolis	50	2	4	7	3	12	8	11	3
5	Seattle	57	5	5	5	13	6	4	7	12
6	Denver	60	7	8	8	8	7	6	10	6
7	Boston	67	1	14	10	11	11	7	5	8
8	San Francisco	71	4	15	1	14	10	9	4	14
9	Pittsburgh	73	6	10	14	2	13	14	9	5
9	Charlotte	73	13	12	11	7	8	3	15	4
11	Portland	74	10	6	13	12	4	11	8	10
11	Phoenix	74	15	7	9	9	9	10	13	2
13	Saint-Louis	75	9	8	12	3	15	13	14	1
14	San Diego	82	11	10	6	15	5	15	12	8
15	Philadelphie	85	8	13	15	10	14	12	6	7

Source : Institut du Québec.

## CHAPITRE 6

# Montréal : une ville attractive

### Aperçu

- Montréal demeure une ville attrayante : elle se classe légèrement au-dessus de la médiane en termes d'attractivité.
- Deux nouveaux indicateurs de compétitivité sont ajoutés pour lesquels Montréal obtient un rendement positif.

**L'attractivité d'une ville demeure un élément essentiel à mesurer dans le rendement global d'une ville. Les facteurs d'attractivité constituent des arguments de vente auprès des entreprises étrangères. La catégorie « attractivité » reprend des indicateurs déjà présentés précédemment, et en ajoute deux autres à caractère fiscal.**

### **Montréal : une ville attractive**

Montréal demeure une ville attractive : elle se classe légèrement au-dessus de la médiane en matière d'attractivité.

Pour mesurer ce concept, l'IdQ a combiné des indicateurs présents dans d'autres catégories et servant d'indicateurs pour les entreprises :

- Productivité
- Achalandage des aéroports
- Proportion de personnes détenant un baccalauréat et plus dans la population des 25 à 64 ans
- Proportion de la population de 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires
- Main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir
- Diplômés STEM

Afin de ne pas discriminer un indicateur de qualité de vie par rapport à un autre, il a été convenu de prendre le classement de la catégorie « qualité de vie » dans son ensemble.

Deux autres indicateurs s'ajoutent à cette catégorie. Il s'agit de données qui se retrouvent dans d'autres catégories et qui demeurent des variables importantes pour une entreprise dans le choix d'une localisation. Le tableau 14 présente le classement de Montréal pour cette catégorie.

**Tableau 14**  
**Classement des villes selon les indicateurs de la catégorie « attractivité »**

Rang	Ville	Indice d'attractivité des entreprises	Productivité	Achalandage des aéroports	Proportion de personnes détenant un baccalauréat ou plus dans la population des 25-64 ans	Proportion des 25-44 ans sans diplôme d'études secondaires	Main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir	Diplomés STEM	Catégorie « qualité de vie »	Compétitivité fiscale des entreprises	Coûts d'exploitation
1	Toronto	38	13	1	6	4	4	6	1	1	2
2	Boston	49	3	6	1	3	6	2	7	8	13
3	Vancouver	54	14	2	10	2	11	7	3	2	3
4	Seattle	55	2	7	5	7	1	3	5	11	14
5	San Francisco	58	1	3	2	11	2	1	8	15	15
<b>6</b>	<b>Montréal</b>	<b>60</b>	<b>15</b>	<b>3</b>	<b>14</b>	<b>9</b>	<b>4</b>	<b>9</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>1</b>
7	Minneapolis	61	9	10	3	4	7	8	4	7	9
8	Denver	72	8	8	4	12	10	4	6	10	10
9	Pittsburgh	79	10	14	11	1	13	12	9	4	5
10	Philadelphie	81	5	8	7	8	12	10	15	5	11
11	Portland	82	4	12	8	10	9	11	11	9	8
12	Charlotte	86	7	5	13	13	14	15	9	6	4
13	San Diego	88	6	12	9	14	3	5	14	13	12
14	Saint-Louis	98	12	14	12	6	8	13	13	14	6
15	Phoenix	108	11	11	15	15	—	14	11	12	7

Note : Pour Phoenix, l'indice d'attractivité a été pondéré en fonction du nombre d'indicateurs disponibles.  
Source : Institut du Québec.

## Compétitivité fiscale

Rang nord-américain de Montréal : 3 sur 15

---

### Définition de l'indicateur

L'indice de compétitivité fiscale calcule le poids de la ponction fiscale de l'État sur les entreprises. Il s'agit d'un indice aggloméré, développé par la firme KPMG, qui calcule le taux d'imposition des sociétés, l'impôt foncier, l'impôt sur le capital, la taxe sur le capital, les taxes de vente et la taxe sur masse salariale. Les données datent de 2014. Plus l'indice est faible, plus cela signifie que la ville et l'État imposent moins de contraintes fiscales aux entreprises.

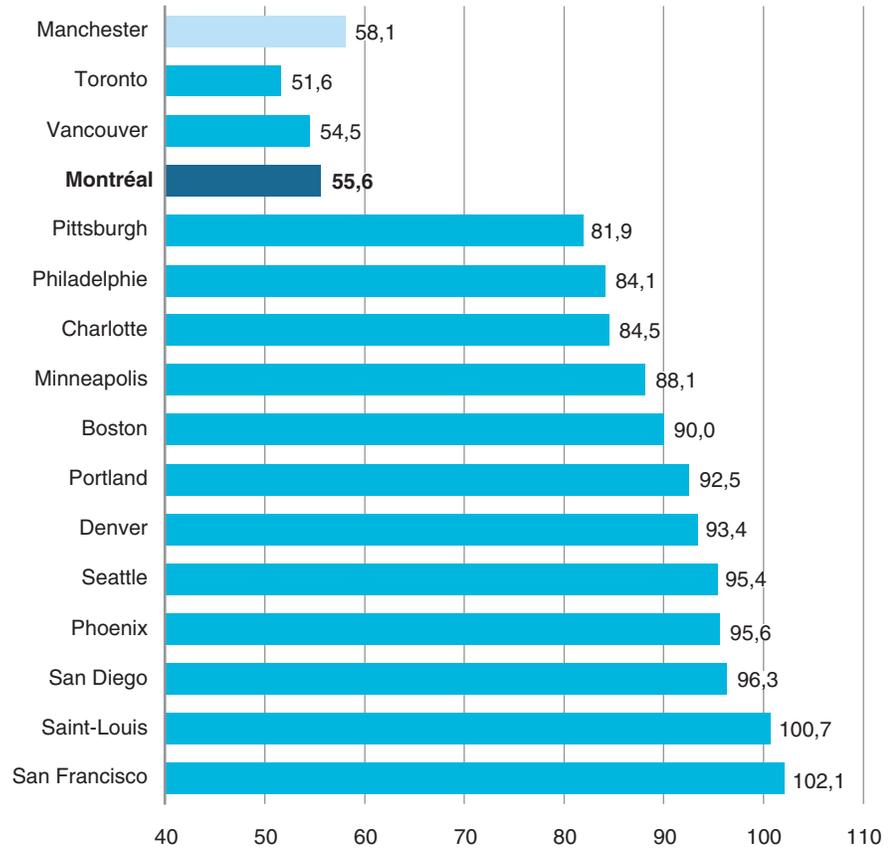
---

La compétitivité fiscale des entreprises canadiennes se démarque de celles situées aux États-Unis. Le fardeau fiscal des entreprises établies au Québec est 44 % inférieur à ce qu'il est en moyenne aux États-Unis, comme l'indique le graphique 35. Cet avantage économique doit être exploité.

### Graphique 35

#### Compétitivité fiscale des entreprises en 2014

(indice d'imposition KPMG; moyenne É.-U. = 100)



Source : *Choix concurrentiels 2014 : pleins feux sur la fiscalité*, rapport réalisé par KPMG.

## Coûts d'exploitation

Rang nord-américain de Montréal : 1 sur 15

---

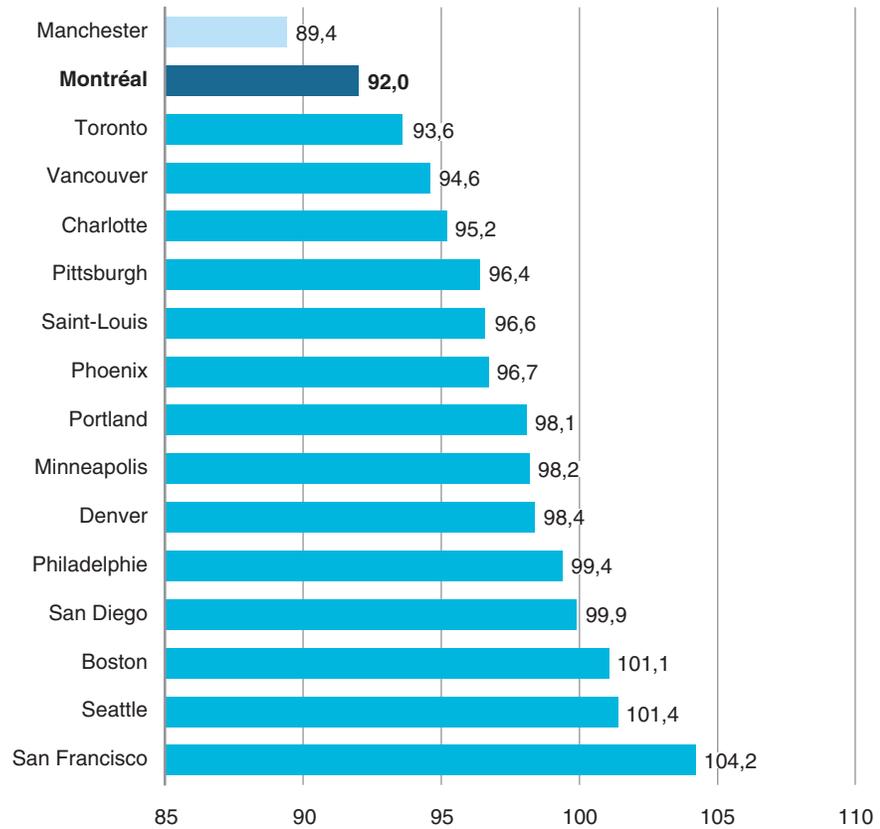
### Définition de l'indicateur

L'indice de coût d'exploitation estime le poids conjugué des 26 éléments qui déterminent les coûts d'exploitation d'une entreprise. Il s'agit d'un indice aggloméré, développé par la firme KPMG. Les données datent de 2014. Plus l'indice est bas, plus les coûts d'exploitation d'une ville donnée sont faibles. Un indice bas représente un net avantage, puisque les entreprises de la ville en question pourront générer des profits plus substantiels.

---

Les coûts d'exploitation sont plus faibles au Canada qu'aux États-Unis. Les coûts à Montréal sont de 8 % inférieurs aux coûts moyens américains (voir graphique 36). Avec un dollar canadien sous les 0,80 \$ US, l'avantage canadien devrait s'accroître au cours des prochaines années.

**Graphique 36**  
**Coûts d'exploitation en 2014**  
(indice KPMG; moyenne É.-U. = 100)



Source : *Choix concurrentiels 2014 – Guide de KPMG sur les coûts d'exploitation à l'étranger.*

## CHAPITRE 7

# Conclusion : Montréal, des forces et des défis à relever

### Résumé du chapitre

- Malgré une croissance positive, l'économie montréalaise tarde à rattraper celle des autres villes nord-américaines.
- Le capital humain de Montréal demeure inférieur à la moyenne des villes comparées.
- Montréal dispose de plusieurs facteurs propices à l'innovation, mais n'obtient pas de résultats satisfaisants à ce chapitre.
- La qualité de vie de Montréal est reconnue.
- Montréal est une ville attractive pour les entreprises en raison de plusieurs facteurs, dont les faibles coûts d'exploitation.

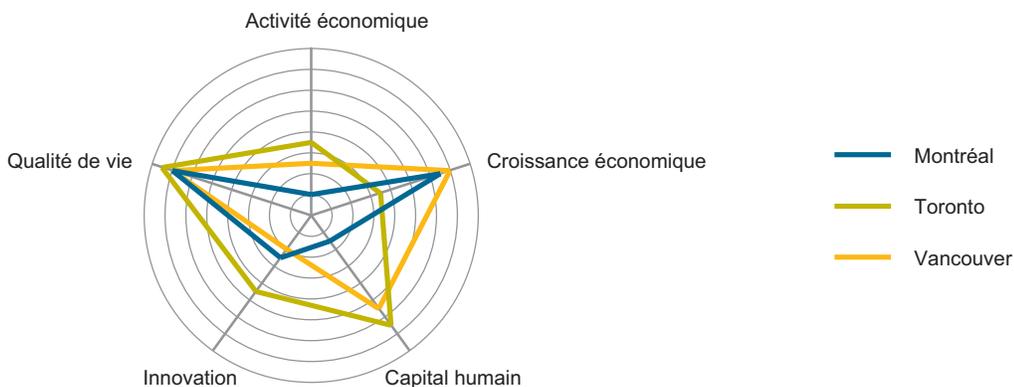
**Les graphiques 37, 38, 39 et 40 illustrent les résultats obtenus par Montréal lorsqu'on compare celle-ci à diverses métropoles d'Amérique du Nord dans les cinq catégories retenues. L'attractivité, qui reprend plusieurs indicateurs déjà agglomérés dans diverses catégories, n'est pas représentée.**

Plus la ligne s'approche de l'extérieur du graphique, plus le classement de la ville en question est élevé dans cette catégorie.

### Graphique 37

#### Classement des métropoles canadiennes selon cinq indicateurs

(rang inversé)



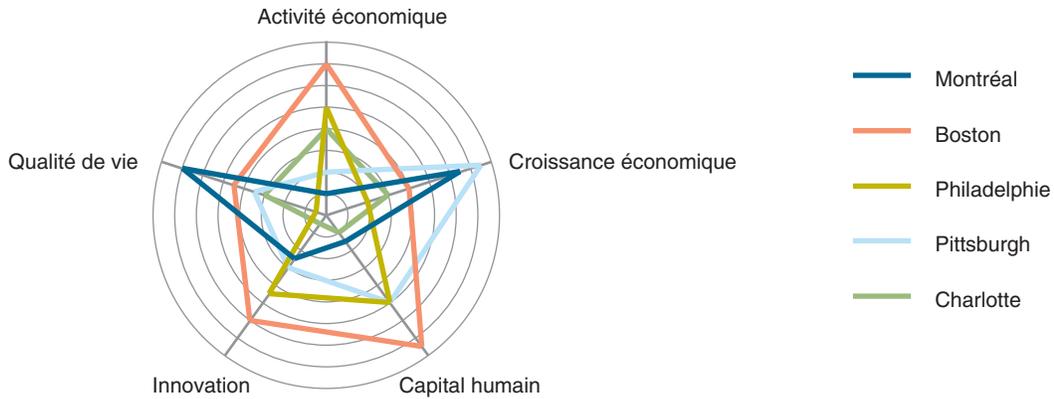
Note : Un bon classement est représenté par un point allant vers l'extérieur, alors qu'un mauvais classement l'est par un point se rapprochant du centre.

Source : Institut du Québec.

**Graphique 38**

**Classement de Montréal et de la côte est américaine selon cinq indicateurs**

(rang inversé)

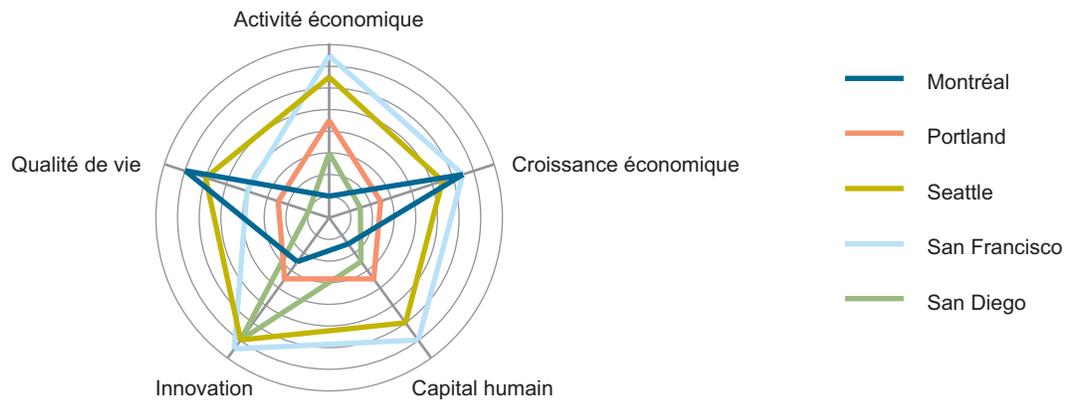


Note : Un bon classement est représenté par un point allant vers l'extérieur, alors qu'un mauvais classement l'est par un point se rapprochant du centre.  
 Source : Institut du Québec.

**Graphique 39**

**Classement de Montréal et de la côte ouest américaine selon cinq indicateurs**

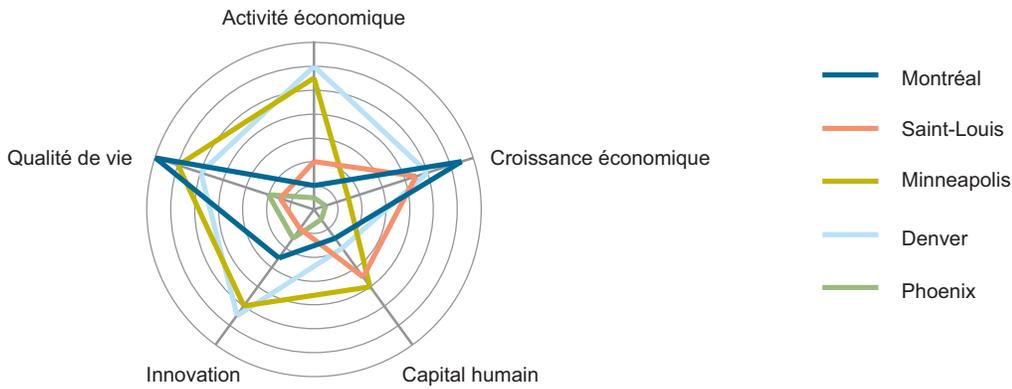
(rang inversé)



Note : Un bon classement est représenté par un point allant vers l'extérieur, alors qu'un mauvais classement l'est par un point se rapprochant du centre.  
 Source : Institut du Québec.

#### Graphique 40

### Classement de Montréal et du centre des États-Unis selon cinq indicateurs (rang inversé)



Note : Un bon classement est représenté par un point allant vers l'extérieur, alors qu'un mauvais classement l'est par un point se rapprochant du centre.  
Source : Institut du Québec.

Une économie dont le niveau d'activité tarde à rattraper les autres villes nord-américaines; une croissance tout de même positive, mais pas encore suffisante pour combler le retard économique; un capital humain qui demeure sous la moyenne des villes comparées; la présence de plusieurs facteurs propices à l'innovation, sans pour autant obtenir de résultats satisfaisants à cet égard. De fait, Montréal a une longue liste de défis à relever qui sont tout aussi importants les uns que les autres.

Plusieurs pistes de recherche et de réflexion se dégagent : pourquoi Montréal accuse-t-elle un retard si important en matière de capital humain? Quelles sont les causes de son manque de vigueur quant à la progression du taux de personnes détenant au minimum un baccalauréat? Pourquoi Montréal intègre-t-elle si mal sa population immigrante au marché du travail? Pourquoi si peu d'innovations émergent-elles de Montréal alors que les facteurs favorisant cette émergence y sont présents?

Montréal, c'est quand même une ville dont la qualité de vie est reconnue, une ville attractive pour les entreprises, une ville forte en recherche et dont la croissance économique est vigoureuse. La région métropolitaine doit miser sur ses forces pour contrer ses faiblesses. Plusieurs initiatives en place vont dans ce sens : JeVoisMTL et JeFaisMTL en sont de bons exemples. Cependant, beaucoup de travail reste à faire pour améliorer la performance globale de la métropole du Québec.

À ce titre, l'IdQ entend répéter le même exercice chaque année afin de dégager au fil du temps les tendances que dessinent les indicateurs exposés dans ce rapport. Il est clair que Montréal, la métropole québécoise, mérite un examen annuel.

Dites-nous ce que vous en pensez — évaluez cette publication.

[www.conferenceboard.ca/e-Library/abstract.aspx?did=7517](http://www.conferenceboard.ca/e-Library/abstract.aspx?did=7517)

## ANNEXE A

# Bibliographie

Arcand, Alan, Robert Gagné, Mia Homsy et Jérôme Lussier. *Montréal : boulet ou locomotive? L'importance de la métropole pour l'économie du Québec*, Montréal, Institut du Québec, 2014.

Arcand, Alan, Robin Wiebe, Jane McIntyre, Élise Martin et Constantinos Bougas. *Metropolitan Outlook 1 : Economic Insights Into 13 Canadian Metropolitan Economies*, Ottawa, Le Conference Board du Canada, 2015.

BMO/BCG. *Créer un nouvel élan pour Montréal, 10 propositions pour un programme de relance*, Montréal, BMO, février 2014.

Le Conference Board du Canada. *City Magnets III: Benchmarking the Attractiveness of 50 Canadian Cities*, Ottawa, Le Conference Board du Canada, 2014.

Deslauriers, Jonathan, Robert Gagné et Jonathan Paré. *Productivité et prospérité au Québec – Bilan 2014*, Montréal, Centre sur la productivité et la prospérité, HEC Montréal, 2014.

Fondation du Grand Montréal. *Signes vitaux 2015 : le Grand Montréal en mutation*, Montréal, Fondation du Grand Montréal, 2015.

KPMG. *Choix concurrentiels 2014 : pleins feux sur la fiscalité*, Montréal, 2014.

—. *Choix concurrentiels 2014 : guide de KPMG sur les coûts d'exploitation à l'étranger*, Montréal, 2014.

OCDE. *Examens territoriaux, Montréal, Canada*, Paris, OCDE, 2004.

Toronto Region Board of Trade. *Toronto As A Global City: Scoreboard On Prosperity 2015*, Toronto, Toronto Region Board of Trade, 2015.

## ANNEXE B

# Liste des rapports et tableaux d'où proviennent les indicateurs sur Montréal

Les indicateurs et les villes en gras sont repris dans le présent tableau de bord.

Rapports-tableaux	Indicateurs	Villes
BMO/BCG	<b>Coûts d'exploitation des entreprises</b>	<b>Boston</b>
	<b>Coûts fiscaux des entreprises</b>	<b>Manchester</b>
	<b>Coût des loyers</b>	Melbourne
	Indice « meilleure ville pour faire ses études à l'étranger »	<b>Philadelphie</b>
	Taux de bilinguisme des travailleurs	<b>Pittsburgh</b>
	<b>Emplois dans les secteurs d'avenir</b>	<b>San Diego</b>
	Frais de scolarité	<b>Seattle</b>
	Proportion de diplômés universitaires sur la proportion d'étudiants universitaires	
	Relation entre le PIB par personne et le nombre de diplômés	
	Vieillessement de la population	
	Croissance-décroissance du nombre de sièges sociaux	
	Croissance démographique	
	<b>Croissance du PIB</b>	
	Taux de chômage	
	<b>Croissance du revenu disponible</b>	

(suite.. )

Rapports-tableaux	Indicateurs	Villes		
OCDE (2004)	<b>PIB par personne</b>	65 villes selon l'indicateur		
	PIB			
	Compétitivité			
	<b>Productivité</b>			
	<b>Taux d'emploi</b>			
	Proportion d'actifs			
	Niveau de scolarité			
	<b>Proportion de la population de plus de 15 ans avec un diplôme universitaire</b>			
	Taux de croissance de la population			
	<b>Immigration nette</b>			
	Salaire annuel moyen			
	Échanges internationaux et interprovinciaux			
	<b>Coûts d'implantation et d'exploitation des entreprises</b>			
	Coûts salariaux moyens sur 10 ans			
	Indice du coût de la vie			
	<b>Taux de pauvreté</b>			
	Mesure du panier de consommation			
	Richesse foncière			
	Signes vitaux de la Fondation du Grand Montréal		<b>Espérance de vie</b>	<b>Toronto</b>
			Nombre de grossesses	<b>Vancouver</b>
Taux de natalité		Autres villes canadiennes		
Vieillessement de la population				
Participation des femmes à la politique municipale				
Sentiment d'appartenance à la communauté				
Philanthropie				
Langue parlée				
Immigration				
Nombre de sièges sociaux				

(suite... )

Rapports-tableaux	Indicateurs	Villes
OCDE (2004)	<p><b>Compétitivité de Montréal pour les entreprises</b></p> <p>Utilisation d'Internet</p> <p>Emplois par grappes industrielles</p> <p>Revenu médian des familles monoparentales</p> <p>Utilisation des banques alimentaires</p> <p><b>Coût des loyers</b></p> <p><b>Mises en chantier</b></p> <p>Taux de locataires sur la population totale</p> <p>Taux de chômage</p> <p>Qualité de l'air</p> <p>Taux de récupération des matières résiduelles</p> <p><b>Taux de crimes violents</b></p> <p>Taux de motorisation</p> <p><b>Taux d'utilisation du transport en commun</b></p> <p>Nombre de déplacements par résidents en heure de pointe du matin</p> <p>Assistance pour les arts de la scène</p> <p>Parts des produits numériques dans la vente au détail</p> <p>Fréquentation des bibliothèques</p> <p><b>Diplomation au secondaire</b></p> <p><b>Diplomation postsecondaire</b></p> <p>Effectifs de professeurs au primaire et secondaire</p> <p>Analphabétisme</p> <p>Poids des bébés à la naissance</p> <p>Accès aux médecins de famille</p> <p>Absentéisme au travail</p> <p>Mauvaises habitudes de vie</p> <p>Itinérance</p> <p>Proportion d'autochtones en itinérance</p>	

## ANNEXE C

# Choix méthodologiques

### Les indicateurs

Le premier choix méthodologique a porté sur les indicateurs. L'Institut du Québec (IdQ) a choisi des indicateurs économiques et sociaux en fonction de leur pertinence et de la possibilité de les comparer. La disponibilité et la qualité des sources ont aussi été des facteurs déterminants.

Cinq grandes catégories d'indicateurs ont été déterminées : ceux-ci représentent cinq facettes économiques et sociales d'une ville. L'IdQ a choisi de procéder à un classement dans chaque catégorie au lieu d'un classement général des villes pour une raison simple : le classement par catégories d'indicateurs évite d'agglomérer des indicateurs aux significations différentes, impossibles à comparer. Le rang est le nombre qui détermine la valeur de l'indicateur au sein du classement par catégorie. Ainsi, plus le chiffre obtenu est bas, mieux se classe la ville en question.

La pondération des indicateurs par catégorie est égale. Ce choix évite de favoriser indûment des données par rapport à d'autres. Puisque chacun de ces indicateurs mesure une réalité différente, toute tentative de classement global n'apporterait pas d'informations utiles aux lecteurs et décideurs.

La cinquième catégorie d'indicateurs, celle de l'attractivité, est composée de données qui sont prises en considération par des entreprises étrangères à la recherche d'endroits pour s'établir.

### **Les villes**

Pour ce qui est des villes sélectionnées, deux critères ont prédominé : la population comparable à Montréal et le pouvoir attractif régional de ces villes. Les villes devaient être des centres urbains régionaux ayant une influence économique substantielle sur leur région limitrophe. Les villes du rapport BMO/BCG furent conservées d'office.

### **Taux de conversion**

Lorsque les données sont en dollars, elles le sont en dollars canadiens de 2014 au taux de conversion à parité des pouvoirs d'achat de cette même année. La donnée initiale est d'abord ramenée en dollars de 2014, puis ajustée selon un taux qui tient compte des différences entre les divers coûts de la vie. Suite à cet ajustement, il se peut que les données présentées dans le rapport divergent des données officielles publiées. Les déflateurs et les taux de conversion proviennent de la Banque mondiale.

## ANNEXE D

# Liste des indicateurs et sources utilisées

Indicateurs	Données	Sources
<b>Vitalité économique : niveau d'activité</b>		
PIB réel par habitant	Données de 2014  Dollars canadiens de 2014 ajustés au coût de la vie	Canada : Le Conference Board du Canada, 2014;  États-Unis : Bureau of Economic Analysis, 2014;  Europe : Moody's.
Productivité	PIB réel par emplois, données de 2013  Dollars canadiens de 2014 ajustés au coût de la vie	Canada : Le Conference Board du Canada, 2013;  États-Unis : Moody's.
Revenu disponible par habitant	Données de 2013  Dollars canadiens de 2014 ajustés au coût de la vie	Canada : Le Conference Board du Canada, 2013;  États-Unis : Moody's
Taux d'emploi	Pourcentage de la population en âge de travailler qui occupe un emploi (États-Unis : à partir de 16 ans; au Canada et en Europe : à partir de 15 ans).	Statistique Canada, 2013; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates; Moody's, 2013.
Achalandage des aéroports	Nombre de sièges internationaux disponibles divisé par le nombre d'habitants	OAG, 2014.
<b>Vitalité économique : croissance</b>		
Croissance du PIB réel par habitant	Croissance annuelle du PIB réel par habitant (2013 à 2014)	Le Conference Board du Canada, 2014; Bureau of Economic Analysis, 2014; Moody's 2014.
Croissance de la productivité	Croissance annuelle du PIB/emploi (moy. 2010-2013)	Le Conference Board du Canada, 2010 à 2013; Bureau of Economic Analysis, 2010 à 2013; Moody's, 2010 à 2013.

(suite... )

Indicateurs	Données	Sources
Variation du taux d'emploi	Variation du taux d'emploi de 2010 à 2013 (États-Unis : 16 ans et plus; Canada et Europe : 15 ans et plus)	Statistique Canada, 2013; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates; Moody's, 2013.
Construction	Valeur des permis de bâtir résidentiels en 2014 comparativement à la moyenne de 2011 à 2013	Statistique Canada, 2014; U.S. Census Bureau, 2014.
<b>Capital humain</b>		
Proportion de la population des 25 à 64 ans détenant un baccalauréat ou plus	% de la population admissible détenant au moins un baccalauréat	Enquête nationale des ménages, 2011; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.
Proportion des 25-44 ans sans diplôme d'études	% sans diplôme d'études secondaires	Enquête nationale des ménages (2011); 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.
Immigration internationale nette	Proportion de la population actuelle issue de l'immigration internationale nette dans la dernière année	Statistique Canada, 2014; Estimation 2014 du U.S. Census Bureau Population Division.
Intégration des immigrants au marché du travail	Ratio du taux de chômage immigrants/natifs	Statistique Canada, 2014; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.
<b>Innovation</b>		
Main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir	Emplois dans les secteurs des produits chimiques, production d'équipements de télécommunications, production de composantes électroniques ou de composantes magnétiques, aérospatial, équipements médicaux, produits pharmaceutiques ou cosmétiques, conception de logiciels, télécommunications, conception de systèmes informatiques, laboratoires médicaux et recherche scientifique.	Statistique Canada, 2014; Bureau of Labor Statistics T4,2014.
Degré d'activité d'investissement en innovation	Nombre d'ententes liées à des investissements en capital de risque	Thomson Reuters, 2012 à 2014.
Disponibilité du capital de risque	Valeur moyenne des ententes en capital de risque en M\$ CA	Thomson Reuters, 2012 à 2014.
Brevets	par 100 000 habitants	USPTO; Institut de la statistique du Québec.
Nombre de personne ayant un diplôme en sciences, technologies, génie ou mathématique (STEM)	par 100 000 habitants	Enquête nationale des ménages, 2011; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.
<b>Qualité de vie</b>		
Taux de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté	% de la population à faible revenu	Statistique Canada, 2009 à 2013; American Community Survey 5-Year Estimates.

(suite.. )

Indicateurs	Données	Sources
Répartition des revenus	Ratio 95-20; revenus totaux avant redistribution	Statistique Canada; IPUMS.
Espérance de vie	Espérance de vie à la naissance, en années	Le Conference Board du Canada (2009); The Institute for health metrics (2012); Eurostat (2013).
Coût des loyers	% des propriétaires et locataires pour lesquels le logement représente plus de 30 % de leurs revenus	Enquête nationale des ménages, 2011; 2008-2012 American Community Survey 5-Year Estimates.
Taux d'homicides	Homicides par 100 000 habitants	Statistique Canada, 2014; Federal Bureau of Investigation — Uniform Crime Reports 2012; Office des Nations Unies contre la drogue et le crime.
Qualité de l'air	Concentration moyenne annuelle de particules fines [P2, 5]	Organisation mondiale de la santé, 2013.
Utilisation de modes de déplacement alternatifs à l'automobile	% de la population qui se rend au travail sans voiture	Enquête nationale des ménages, 2011; 2009-2013 American Community Survey 5-Year Estimates.
Temps perdu dû à la congestion routière	Temps passé sur la route à l'heure de pointe attribuable au trafic en pourcentage du temps total passé sur la route	TomTom, 2014.
<b>Attractivité</b>		
Compétitivité fiscale des entreprises	Indexé à la moyenne américaine [É.-U. = 100]	<i>Choix concurrentiels 2014 : pleins feux sur la fiscalité, KPMG.</i>
Coûts d'exploitation des entreprises	Indexé à moyenne américaine [É.-U. = 100]	<i>Choix concurrentiels 2014 : guide de KPMG sur les coûts d'exploitation à l'étranger.</i>

## ANNEXE E

# Définition géographique des villes comparées

### Villes canadiennes

#### **Montréal, Québec**

Région métropolitaine de Montréal

Population : 4,0 millions d'habitants

Inclut l'Île de Montréal, Laval et l'ensemble de la Rive-Nord et de la Rive-Sud, notamment les municipalités de Longueuil, Terrebonne, Repentigny, Brossard, Saint-Jérôme et Blainville.

#### **Toronto, Ontario**

Région métropolitaine de Toronto (Greater Toronto Area)

Population : 6,1 millions d'habitants

Inclut la ville de Toronto, ainsi que les municipalités régionales d'Halton (Burlington, Milton, Oakville, Halton Hills), Peel (Caledon, Brampton, Mississauga), York (King, Vaughan, Newmarket, Aurora, Richmond Hill, Georgina, East Gwillimbury, Whitchurch-Stouffville, Markham) et Durham (Brock, Uxbridge, Pickering, Ajax, Whitby, Oshawa, Scugog, Clarington).

## **Vancouver, Colombie-Britannique**

Région métropolitaine de Vancouver (Metro Vancouver)

Population : 2,5 millions d'habitants

Inclut notamment, en ordre décroissant des villes d'au moins 10 000 habitants, les villes de Vancouver, Surrey, Burnaby, Richmond, Coquitlam, Maple Ridge, New Westminster, Port Coquitlam, North Vancouver, Port Moody, Langley, White Rock et Pitt Meadows.

## **Boston, Massachusetts**

Population : 4,7 millions d'habitants

Boston-Cambridge-Newton, MA-NH

## **Philadelphie, Pennsylvanie**

Population : 6,1 millions d'habitants

Philadelphia-Camden-Wilmington, PA-NJ-DE-MD

## **Pittsburgh, Pennsylvanie**

Population : 2,4 millions d'habitants

Pittsburgh

## **Charlotte, Caroline du Nord**

Population : 2,4 millions d'habitants

Charlotte-Concord-Gastonia, NC-SC

## **Saint-Louis, Missouri**

Population : 2,8 millions d'habitants

St. Louis, MO-IL

### **Minneapolis, Minnesota**

Population : 3,5 millions d'habitants

Minneapolis-St. Paul-Bloomington, MN-WI

### **Denver, Colorado**

Population : 2,8 millions d'habitants

Denver-Aurora-Lakewood, CO

### **Phoenix, Arizona**

Population : 4,5 millions d'habitants

Phoenix-Mesa-Scottsdale, AZ

### **Portland, Oregon**

Population : 2,4 millions d'habitants

Portland-Vancouver-Hillsboro, OR-WA

### **Seattle, Washington**

Population : 3,7 millions d'habitants

Seattle-Tacoma-Bellevue, WA

### **San Francisco, Californie**

Population : 4,6 millions d'habitants

San Francisco-Oakland-Hayward, CA

### **San Diego, Californie**

Population : 3,3 millions d'habitants

San Diego-Carlsbad, CA

## Villes européennes

### **Manchester, Angleterre**

Population : 2,7 millions d'habitants

### **Barcelone, Espagne**

Population : 5,4 millions d'habitants

### **Munich, Allemagne**

Population : 2,8 millions d'habitants

### **Stockholm, Suède**

Population : 2,2 millions d'habitants

## ANNEXE F

# Bulletin de la région métropolitaine de Montréal

Tableau 1  
Résumé des divers classements de Montréal par indicateur

## Activité économique (rang global : 14/15)

PIB réel par habitant	Productivité (PIB par emploi)	Revenu personnel disponible par habitant	Taux d'emploi	Achalandage des aéroports (nombre de sièges disponibles pour tous les vols internationaux atterrissant dans la ville, divisé par la taille de la population)
46 758 \$	56 132 \$	30 809 \$	61,6 %	1,3
Rang : 15	Rang : 15	Rang : 15	Rang : 8	Rang : 3

## Croissance économique (rang global : 3/15)

Croissance du PIB réel par habitant (moyenne de 2011 à 2014)	Croissance de la productivité (moyenne de 2010 à 2013)	Croissance du revenu personnel disponible (moyenne de 2010 à 2013)	Variation du taux d'emploi (moyenne de 2010 à 2013)	Croissance de la construction (2014 contre la moyenne de 2011 à 2013)
1,1 %	0,5 %	2,4 %	0,1 %	-11,5 %
Rang : 10	Rang : 4	Rang : 4	Rang : 2	Rang : 15

(suite...)

**Tableau 1**  
**Résumé des divers classements de Montréal par indicateur**

**Capital humain (rang global : 13/15)**

Proportion de personnes détenant un baccalauréat ou plus dans la population des 25 à 64 ans	Proportion des 25 à 44 ans sans diplôme d'études secondaires	Immigration internationale nette (croissance de la population absolue dans la dernière année due à l'immigration internationale nette)	Intégration des immigrants au marché du travail (taux de chômage des immigrants divisé par le taux de chômage de ceux nés au pays)
29,6 %	9,1 %	0,9 %	1,63
Rang : 14	Rang : 9	Rang : 3	Rang : 15

**Innovation (rang global : 11/15)**

Proportion de la main-d'œuvre dans les secteurs d'avenir	Nombre d'ententes liées à des investissements en capital de risque, 2012 à 2014	Valeur moyenne des ententes en matière de capital de risque, en M\$, 2012 à 2014	Brevets enregistrés par 100 000 habitants	Diplômés STEM (sciences, technologies, génie, mathématiques) par 100 000 habitants
4,8 %	100	3,8	20	3 908
Rang : 4	Rang : 9	Rang : 14	Rang : 15	Rang : 9

**Qualité de vie (rang global : 2/15)**

Proportion de la population à faible revenu	Inégalités de revenu (ratio du revenu total avant redistribution de la première famille incluse dans le 5 % des familles les plus riches sur le revenu total avant redistribution de la première famille incluse dans le 20 % des familles les plus pauvres)	Espérance de vie à la naissance	Abordabilité des logements (% des propriétaires et locataires pour lesquels le logement représente plus de 30 % de leurs revenus)
14,7 %	5,9	81,8 ans	27,6 %
Rang : 12	Rang : 1	Rang : 4	Rang : 1

(suite...)

Tableau 1

**Résumé des divers classements de Montréal par indicateur****Qualité de vie (suite)**

<b>Taux d'homicides (par 100 000 personnes)</b>	<b>Qualité de l'air (concentration moyenne annuelle de particules fines [P2,5])</b>	<b>Proportion de la population se rendant au travail en utilisant d'autres modes de déplacement que l'automobile</b>	<b>Temps passé sur la route à l'heure de pointe attribuable au trafic en 2014 (en % du temps total passé sur la route à ce moment)</b>
<b>1,0</b>	<b>9,6</b>	<b>30,1</b>	<b>27 %</b>
Rang : 1	Rang : 5	Rang : 1	Rang : 11

Source : Institut du Québec.



3000, chemin de la Côte-Sainte-Catherine  
4<sup>e</sup> étage, bur. 4.311  
Montréal (Québec) H3T 2A7  
Tél. : 514-340-6449  
[institutduquebec.ca](http://institutduquebec.ca)



Un partenariat entre



**HEC MONTRÉAL**

PUBLICATION 7517  
PRIX : gratuit